SCOF ASF S3C SCC SSAPO

PICOS DE EUROPA
Massif du Cornión

No 26

SCOF **Spéleo-Club de la Faculté d'Orsay**
ASF **Association Spéléologique de Figeac**
S3C **Spéléo-Club de Caniac du Causse**
SCC **Spéléo-Club de Cabreret**
SSAPO **Société Spéléologique d'Ariège Pays d'Olmes**

EXPÉDITION PICOS DE EUROPA

Yourte 2005

Macizo del Cornión
Massif occidental des Picos de Europa
Asturies – Espagne.
Zone d'Ozania – Fuente Prieta

14 – 26 Juillet 2005

Remerciements

Nous tenons à remercier tout d'abord la Fédération Asturienne de Spéléologie et plus particulièrement son président, Juanjo Gonzalez Suarez. Comme chaque année, Juanjo a fait les démarches nécessaires auprès des autorités du Parc National de Covadonga pour obtenir la permission de poursuivre nos explorations.

Nous remercions également le Parc National de Covadonga pour l'autorisation de camper à Fuente Prieta ainsi que d'explorer les gouffres dans la zone Fuente Prieta-Ozania.

Javier et Marta, les gardiens du Refuge de Vegaredonda, nous accueillent, depuis 1999, avec beaucoup de sympathie et de chaleur.

La ville d'Orsay, le CDS 91 et le Conseil Général de L'Essonne nous ont apporté leur aide matérielle et financière.

Agradecimientos

Queremos antes de todo agradecer la Federación Asturiana de Espeleología y muy particularmente Juanjo Gonzalez Suarez. Cada año, Juanjo nos ha hecho el favor de realizar los trámites necesarios con las autoridades del Parque Nacional de Covadonga, para obtener el permiso de seguir nuestras exploraciones.

Agradecemos igualmente el Parque Nacional de Covadonga por la autorización de acampar en Fuente Prieta así como de explorar los pozos de la zona Fuente Prieta-Ozania.

Javier y Marta, guardias del Refugio de Vegaredonda, nos reciben desde 1999 con mucha simpatía y calor.

La ciudad de Orsay, el Comité espeleológico departamental 91 y el Consejo General del Essonne nos han brindado su ayuda material y financiera.

Participants

Alexandre	Andrieu	Spéléo-club de Caniac du Causse, S3C
Bob	Ascargorta	Société spéléologique d'Ariège Pays d'Olmes, SSAPO
Jean-François	Fabriol	Association spéléologique de Figeac, ASF
Hubert	Fabriol	Spéléo Club Faculté d'Orsay, SCOF
Bruno	Lonchampt	Spéléo Club Faculté d'Orsay, SCOF
Christine	Magot	Spéléo-Club de Caniac du Causse, S3C
Nadir	Lasson	Spéléo-Club de Cabrerets, SCC
Yves	Léger	Spéléo Club Faculté d'Orsay, SCOF
Régis	Mathieu	Association spéléologique de Figeac, ASF
Yves	Yardin	Spéléo Club Faculté d'Orsay, SCOF

Sommaire

	Page
Introduction-Résumé (Français)	4
Introducción-Resumen (Castellano)	5
Comte-rendu journalier	6
Prospection et repérage	12
FP - 206	13
FP - 246 et 248	16
FP - 266	17
FP - 272	19
FP - 273 et 282	20
Conclusion	21
Annexe 1 : Compte-rendu de Bob	22
Annexe 2 : Carte avec localisations par GPS	30
Annexe 3 : Photos	31

Photo de couverture : Pozu TMT, FP 266, Puits des Quinquas (R. Ascargorta)

INTRODUCTION-RÉSUMÉ

Pour cette 26ème édition des Picos nous fêtons l'anniversaire des 30 ans d'explorations dans la vallée d'Ozania et la Zone de Fuente Prieta. En effet, c'est en 1975 que nous avons commencé l'exploration du Pozu de Cebolleda (FP-102). Cette année là nous n'étions que trois : Jean-marie Hachette, Paul Benoit et Hubert Fabriol. Depuis, pas mal de chemin a été parcouru, sous terre et en surface, puisque nous atteignons actuellement les limites géographiques de notre zone. Nous avons toujours le sentiment qu'il y a encore beaucoup de choses à découvrir sous terre, en particulier vers Corroble et vers Ozania. Il suffit de constater le mal que nous avons à retrouver des cavités explorées il y a plus de quinze ans et les perspectives qu'ouvre le déneigement de certains puits d'entrée.

2005 : bon ou mauvais cru ? Depuis plusieurs années nous avons l'impression de faire du sur place, car il y a peu ou pas de grandes cavités nouvelles. Cependant, le coeur y est toujours et nous ne désespérons car des espoirs apparaissent d'une année sur l'autre. Cette année, nous nous sommes concentrés sur le FP 266 (le Pozu TMT, Tres Marías-Torco), car sa position privilégiée à 2380 m d'altitude laisse entrevoir des profondeurs intéressantes. Malheureusement le terminus de l'année dernière n'a pu être dépassé : arrêt sur étroiture infranchissable. Heureusement, nous lui avons trouvé un frère jumeau avec plusieurs entrées sur le même col. Les possibilités de continuation sont évidentes et de bon augure pour 2006.

La présence d'un ancien (sa première montée à Ozania date de 1976), Yves Léger, nous a permis de renouer avec la mémoire des campagnes d'avant 1990. En particulier, nous sommes rentrés à nouveau dans le FP 206, situé à un jet de pierre de la Fuente Prieta. Il n'y a pas eu de première cette année, faute de temps, mais la topo a été refaite et des possibilités existent pour l'année prochaine. Yves nous a aussi rappelé que quelques topos d'avant 1990 comportaient des arrêts sur étroiture et laissaient entrevoir des jonctions intéressantes.

La prospection et la localisation des gouffres déjà explorés se sont continuées vers le Hou Corroble et Boca Corroble. Nous avons retrouvé l'entrée des Gemelos (FP 170) et de plusieurs cavités situées autour. Finalement, l'exploration de gouffres repérés entre la Sombrona et le Hou de Corroble en 2002 a permis de descendre dans le FP 272 jusqu'à –40 m env., avec arrêt faute de corde dans un puits cylindrique entre neige et rocher.

INTRODUCCIÓN-RESUMEN

Para esta 26ta edición de Picos, celebramos el aniversario de los 30 años de exploración en el Valle de Ozania y la Zona de Fuente Prieta. En efecto, es en 1975 que empezamos la exploración del Pozu Cebolleda (FP 102). Aquel año fuimos sólo 3 : Jean-Marie Hachette, Paul Benoit y Hubert Fabriol. Desde entonces hemos recorrido bastante camino, bajo tierra y en la superficie, ya que ahora estamos alcanzando los límites geográficos de nuestra zona. Seguimos teniendo el sentimiento que queda mucho por descubrir, en particular hacia Corroble y Ozania. Basta con ver las dificultades que tenemos para localizar las cavidades exploradas hace más de quince años y las perspectivas que abre la ausencia de nieve en ciertos pozos.

2005 : ¿Buen o malo año ? Desde hace varios años tenemos la impresión de no avanzar, por el hecho de no descubrir ninguna cavidad importante. Sin embargo, estamos animados por el mismo entusiasmo y no nos desesperamos porque hay nuevas esperanzas de un año para otro. Este año, nos hemos concentrados en el FP 266 (el Pozu TMT, Tres Marías-Torco), porque su posición privilegiada a 2380 m de altitud deja entrever profundidades interesantes. Desgraciadamente, no hemos podido ir más allá del final del año pasado y nos hemos parado delante un estrecho infranqueable. Por suerte, le hemos encontrado un hermano gemelo, con varias entradas en el mismo collado. Las posibilidades de continuación parecen evidentes y son de buen augurio para 2006.

La presencia de un veterano (su primera subida a Ozania remonta a 1976), Yves Léger, nos ha permitido reanudar con la memoria de las campamentos anteriores a 1990. En particular, hemos bajado de nuevo en el FP 206, localizado a un tiro de piedra de la Fuente Prieta. No ha habido nuevos descubrimientos este año, por falta de tiempo, pero la topografía ha sido repetida y posibilidades de continuación existen par el año que viene. Yves no ha recordado igualmente que en algunas de las topografías de antes de 1990 habían paradas delante estrechos y dejaban aparecer posibilidades de conexiones interesantes.

La prospección y la localización de pozos ya explorados han proseguido hacia el Hou Corroble y Boca Corroble. Hemos encontrado de nuevo la entrada del Pozu de los Gemelos (FP 170) y de varias cavidades situadas alrededor. Por último, la exploración de pozos descubiertos en 2002 entre la Sombrona y la parte alta del Hou Corroble ha permitido bajar en el FP 272 hasta – 40 m, aproximadamente, con parada por falta de cuerda en un pozo cilíndrico entre nieve y roca.

COMPTE RENDU JOURNALIER

Sigles usuels :
BL : Bruno
HF : Hubert
YL : Yves (Léger)
Y² : Yves (Yardin)
Xtine : Christine
Math : Mathieu
JF : Jean-François (Fabriol)
VR : Vega Redonda
FP : Fuente Prieta
TPST : Temps passé sous terre
Apm : après midi

Jeudi 14 juillet Vague de chaleur sur la France et l'Espagne

BL part de Paris à l'aube avec le matériel du SCOF et récupère HF à Orléans. Dans sa hâte, HF oublie son téléphone portable. Arrêt à Limoges pour chercher des diapos pour BL (le 14 juillet !). Par chance, le Carrefour sur la route de Toulouse est ouvert ! Nous repartons vers la frontière via Angoulême et Bordeaux. La traversée des Landes est torride, heureusement ça se rafraîchit le long de la côte Cantabrique (brume basse à partir de Bilbao). Arrivée à Cangas vers 22h. Nous retrouvons dans le Parc en face de l'Alimerka Alex et Xtine, partis le matin de Cahors. Dans le doute et sans appel de BL et HF, ils n'ont pas acheté le frais. Pas de problème, nous laissons un message à JF qui rappelle sur le portable de Xtine. Ils s'en chargeront demain. Nous buvons une bouteille de cidre, finissons la pizza d'Alex et Xtine et montons aux Lacs : comme d'hab le ciel se dégage vers le Lac Enol. Coucher vers 23h.

Vendredi 15 juillet Beau et chaud, brouillard en fin d'apm en dessous de VR

Réveil 6h, départ avant 8 h pour profiter de la fraîcheur. Monté mi matériel collectif, mi matériel perso. Avec la vague de chaleur et la sécheresse en Espagne, la plus grave depuis 1947, nous craignons qu'il n'y ait plus une goutte d'eau. En fait, la fontaine à VR coule toujours et est toujours la bienvenue. Arrivée entre 11h30 et 12h30 à Fuente Prieta. Autre bonne surprise, les névés sont très étendus (mais ils auront bien fondus 10 jours plus tard !). Comme dans les Pyrénées, l'enneigement a dû être exceptionnel l'hiver dernier. HF sort le matos de la fente. Force est de constater qu'il a été impeccablement rangé en 2004. Il reste plein de nourriture, conservée en excellent état dans les 4 bidons étanches. Nous cassons la croûte à l'ombre (vraie bouffe chinoise en direct du traiteur de HF). Montage de la Yourte et des tentes, vaisselle sous un soleil écrasant. Redescente vers 17h. Nous croisons Bob au dessus de Vega Redonda, méconnaissable, tout beau, tout rasé ! C'est lui qui a fait les courses d'épicerie. Nous saluons Javier au passage, il n'a pas la grande forme cette année (le foie, une hépatite ?). Arrivés aux voitures vers 20 h dans le brouillard. Nous préparons les charges pour monter et bivouaquer à Vega Redonda, et prenons un dîner de fabada en boîte. Arrivée de JF, Math et Nadir vers 21 h, avec le reste du ravitaillement (le frais acheté à Irun). BL part pour faire l'AR à Vega Redonda. HF, Alex et Xtine suivent. Arrivée vers 23h30 à VR. HF bivouaque de son côté, Alex et Xtine de l'autre, le 1er croyant que les autres ont abandonné. BL redescend aux voitures. Bob dort tout seul à la Yourte.

Samedi 16 juillet Très beau, brouillard vers VR

HF part de VR vers 6h et retrouve les 4 autres aux voitures vers 7h. Petit déjeuner. Départ vers 8h : montée du frais+matos perso pour JF, Math, Nadir, BL & HF. Nous croisons au-dessus de VR Bob qui redescend. Arrivés vers 11h-12h. Nadir ne trouve personne à FP. En fait, Alex et Xtine sont là depuis 9h30 (partis à 7h de VR) et font la sieste. Repas de salade (la 1ère !), couscous sauce tomate et empanadas de la Covadonga. Plus un café salé, préparé avec l'eau qu'HF avait destinée aux nouilles ! Vers 14h, HF et Alex montent au 266 par la Horcada del Alba installer la corde fixe. L'enneigement dans le Hou del Alba et au 210 est impressionnant (plus qu'en 1986 !)! Montée de la canal juste sous le col du 266 par la cheminée de gauche. HF assure Alex qui ressent la fatigue des 2 jours de portage. Alex installe la corde fixe. Retour en ¾ h d'heure par les vires ! Nadir et Math font leur 2ème portage. Math s'arrête à la remontée pour bivouaquer à VR, avec un genou HS. HF et BL redescendent vers 19-20h à VR où ils avaient laissé leur 3ème charge. Au-dessus de VR, nous croisons dans le brouillard YL et Y² qui sont arrivés vers 16h30 et montent pour leur 1er portage. Montée groupée à partir des microdolines. Arrivée vers 23h30-23h45. JF est descendu dans l'après-midi, a laissé le rapport au refuge et bivouaque aux voitures, pour remonter le lendemain à la fraîche.

Crème au chocolat de JF au dîner : ça démarre ferme cette année !

Dimanche 17 juillet Beau, mais les nuages montent vite assez haut. Pluie le soir

Réveil vers 7-8h. HF, BL et Bob se préparent à partir équiper le 266. D'abord séance de confection des As (amarrages avec dynéma), car il n'y a pas d'autres dynémas disponibles. BL constate un problème de fonctionnement des flashs de son « engin » à photos stéréo. Départ vers 10h, casse croûte avant de rentrer dans le trou. Le vent au col est toujours aussi froid ! BL rentre vers 13h30. Bob et HF le rejoignent en bas du puits d'entrée. HF a un problème de lumière en bas du puits d'entrée avec la torche Saxo de JF, équipée avec une ampoule LED par Math. Il ressort vers 16h30 et fait la sieste tandis que le brouillard monte. BL et Bob ressortent vers 20h-20h30. TPST 7h. BL a dû replanter 4 nouveaux spits : son équipement est plus direct que celui de l'année dernière dans les derniers puits. Le temps fraîchit et le brouillard devient mouillant. Descente vers 21h30. Pas de problèmes jusqu'au col en V (entrée du Hou de las Pozas). HF y laisse son matos. JF, Mathieu et Alex viennent à leur rencontre sous l'Agujeta. Retour au camp vers 23 h. La pluie commence à tomber.

Arrivée de Mathieu vers 10h, son genou va mieux. JF arrive vers 11h30. Les 2 mangent avec Alex, Xtine et Nadir. Ces derniers partent vers le 266 par le Hou de las Pozas. Alex a du mal à trouver dans le brouillard la rampe d'accès en haut du névé. Il s'engage dans une canal assez exposée, sans succès. Il crie dans le brouillard, HF les entend mais n'a pas le réflexe de les guider, croyant que c'est des montagnards sur La Cabra Blanca. Retour au camp vers 19h, de toute manière la synchronisation avec l'équipement du gouffre aurait été difficile, puisque celui-ci s'est achevé vers 19h.

YL et Y² : deuxième portage.
JF et Math : balade vers l'Agujeta, repèrent le 243 (près du 215)

Lundi 18 juillet Brouillard et relativement frais le matin, dégagé le soir

Il y a eu de l'orage pendant la nuit, le réveil est humide. La Yourte a bien tenu, mais il y a quand même de belles poches d'eau. Alex et Xtine ont mal dormi car un minuscule trou dans le tapis de sol a provoqué un geyser digne de Yellowstone ! Mais la pluie laisse rapidement la place aux nuages et au beau temps. Alex et Bob renforcent quand même la Yourte.
Alex, Xtine, Bob et Math montent au FP266 vers 11 h pour la 1ère séance de désobstruction. Ils rentrent vers 14h30. Les batteries de la perfo tiennent un seul trou, le calcaire est dur, très dur, et la capacité des batteries limitées. Le début de la désobstruction que nous pensions être facile au burin marteau est loin d'être évident. Mais le passage s'élargit. Sortie vers 18h30 et retour au camp vers 20h sous le soleil.

HF, JF et Nadir vont vers le Bas de la Sombrona, pour explorer les entrées répérées par Alex et HF en 2002 (Gal et 272). Casse croûte à la grotte sous le flanc W de la Sombrona. L'entrée Gal (FP 273) donne sur un P15 bouché à la base. Le 272 est un puits à neige à l'extrémité sud du verrou qui barre la grande doline sous le flanc ouest de la Sombrona (3 spits). HF arrive en bout de la corde de 37 m, au-dessus d'un ressaut de 5 m (3 spits). A suivre. Brève incursion à la Sombrona dans le brouillard pour montrer la plateforme à Nadir : le FP 269 est plein de neige jusqu'à env. 10 m sous la tête de puits. Au retour, nous passons par l'ouest du col « vert » (Cote 2035) et repérons le 223. Nous essayons ensuite de retrouver le 225, en supposant qu'il est près du 226 au pied de l'Agujeta, sans succès. HF repère une entrée (marquée ∅) en contrebas du sentier sous l'Agujeta, près du 226. Nous rencontrons aussi Alex, Xtine, Bob et Mathieu, de retour au pied de l'Agujeta.

BL et YL restent au camp. Y² fait un 3ème portage (verifier ?) ! En fin d'après-midi, YL et Y² commencent l'explo du 206 à côté de la cascade de Fuente Prieta.
Apéro et première partie du dîner dehors.

Mardi 19 juillet Très beau, très chaud

Réveil dans le brouillard, mais la mer de nuage descend rapidement. Nous mettons à charger les batteries dans le Hou derrière Fuente Prieta, exposé plus tôt au soleil. Alex a encore mal dormi, une poussière dans l'œil en pleine nuit (à ce qu'il dit !).

Alex et Nadir montent à 13 h au 266. Ils font un deuxième trou, couronné de succès, mais il reste un béquet qui résiste à leurs couplets de marteau-burin frénétiques. Il restera encore un trou de perfo à faire. Ressortent vers 19h, au camp vers 21h.

HF et Mathieu partent vers 10h15 pour explorer d'abord l'entrée ∅ sous le sentier de l'Agujeta. C'est une entrée importante avec un puits au dessus dans la crête qui le surplombe. Descente de Mathieu le long du névé jusqu'à –15 m, bouché. Mériterait cependant d'être répertoriée. Coordonnées GPS à repérer en 2006 (FP 282).

Tout le monde (Math, HF, JF, Bob, Xtine, BL et Y²) se retrouve vers 12 h dans la prairie du col « vert » pour faire des photos de fleurs. BL est tout excité, car il a trouvé 50 m au-dessus du col en V une belle entrée qui semble bien donner. Du coup, il récupère la corde de 60 et la trousse à spits et monte en faire l'explo avec Math et Y². Déception : Math repère un spit rouillé peu visible au bord du puits (Il y a de fortes probabilités pour que ce soit le FP 217). BL décide de descendre quand même. Il retrouve des spits au fond, avec plusieurs possibilités de continuation, et abandonne (épisode des 2 choucas). Y² retourne au camp. BL et Math vont prospecter la fente dans le Hou de las Pozas vers la Horcada de Pozas, où un puits avait été reconnu par BL en 2004 (FP 281). C'est un P15 sans perspectives (FP 275 ?).

JF, Bob, Xtine et HF vont faire du repérage et de l'explo dans le Hou Corroble, en descendant le long de la canal qui monte vers le Col « vert ». Casse croûte près du FP 116 à l'ombre « théorique » des blocs erratiques. Nous retrouvons au passage le FP 212b repéré par JF et Seb en 2004. C'est une entrée qui semble plus ancienne que les entrées en fond de Hou. La zone est déjà bien écrémée (plusieurs ∅). Nous montons ensuite vers Boca Corroble et repérons les 167 (impressionnantes entrées multiples! à revoir ?), le 115 et le 235. Pendant que Bob équipe le 212b, aidé par Xtine et HF, JF cherche et retrouve les Gemelos (170) et le 171. Bob descend dans le 212b et trouve des spits au fond (c'est la journée, mais l'entrée est tellement évidente !). Au retour par le sud du col en V, JF se rend compte qu'il a oublié son appareil photo au bord d'une grotte sous le col « vert ». Bob et Xtine rentrent au camp pendant qu'HF et JF rebroussent chemin par le Col en V. Rencontre avec Alex et Nadir qui reviennent du 266 : le passage de l'étroiture ne sera pas encore pour aujourd'hui !

YL repos au camp. Beau coucher de soleil. Pendant le dîner, Bruno nous fait écouter l'enregistrement du travail de désobstruction dans le 266. Alex et Nadir ont fait la prise de son avec le petit enregistreur numérique de Bruno. La bande son est saisissante, c'est comme si on y était !

<u>Mercredi 20 juillet</u> Grand beau temps

Le matin nous procédons à une nouvelle recharge des batteries. En attendant, Alex qui a descendu le burin et la massette, rentre avec Xtine et YL et Nadir dans le 206 pour élargir les étroitures d'entrée. Xtine passe avec Nadir et YL. Xtine est impressionnée par la taille de la descente le long du miroir de faille.

Une fois les batteries chargées, JF et Bob partent vers 15h pour le 266. La montée est dure sous le soleil, ils rentrent vers 18h. Bob fait sauter le bec rocheux récalcitrant avec 2 coups de perfo. Derrière c'est le ressaut de 4-5 m tant convoité ! JF y descend, mais la cruelle déception moldave de rigueur l'attend (assez courante ces dernières années où nous pratiquons l'élargissement des étroitures dans les Picos !) : la continuation est impénétrable et le courant d'air faible. Ils sortent sous la pleine lune vers 23h, laissant l'équipement en place. Ils ont droit à un retour au camp féerique sous la pleine lune. Arrivée vers 2h45.

YL, Mathieu et BL descendent dans des petites entrées repérées par YL dans la zone du 215. Pas de résultats mirifiques !

Y² et HF descendent à Cangas avec une triple mission : poser la question des permissions au Parc, acheter du pain (et du vin !) et remonter divers produits alimentaires et autres (topo, GPS, corde de 100 m etc.), dûment consignés au préalable sur une liste. Côté Parc, la permission n'est pas prête mais la demoiselle est charmante, côté courses pas de problèmes, nous trouvons ce qu'il faut. Nous partons des voitures vers 19h15 et arrivons vers 23 avec le rhum, juste pour les bananes flambées ! Même JF et Bob les savoureront à leur retour !

Pendant le dîner et le petit déjeuner du jour suivant, les discussions vont bon train sur l'avantage comparé d'un trou qui promet comme le 206 à 50 m du camp et le 266 avec ses 2 h de marche d'approche sous le soleil ! C'est presque la querelle des anciens et des modernes, le paradoxe étant que ce sont les jeunes qui défendent les trous « de proximité » !

<u>Jeudi 21 juillet</u> Grand beau temps, brumeux dans la soirée.

Il ne reste plus qu'à déséquiper le 266, tout en essayant de trouver une continuation. BL et HF sont candidats. HF passe prendre son matos resté au col « Vert » pendant que Bruno souffre sous la chaleur dans la montée par le Hou de las Pozas. Ils rentrent vers 14h30 et descendent d'un trait au terminus, tout en essayant de repérer les possibles puits parallèles. Malheureusement, sous le puits d'entrée tous les puits convergent vers les puits finaux. BL commence à monter un kit pendant qu'HF démonte les amarrages. Dans le puits d'entrée, HF tente un pendule sous la Dév du sautillou, dans la direction opposée à la suite vers la partie connue. Derrière, il y a un petit ressaut dans des blocs instables et dessous un passage en haut de méandre au-dessus d'un P5, avec un souffle d'air non négligeable. HF rappelle BL qui redescend à son niveau et plante un spit en tête du P5. Descente dans le P5, bouché et sans courant d'air au fond. A la remontée de ce puits, HF fait une traversée à la recherche du courant d'air. En poursuivant le courant d'air dans des fentes perpendiculaires à la tête de puits, il arrive sur un laminoir ascendant où le courant d'air est encore plus fort et qui débouche sur une lucarne noire. Plusieurs lancers de pierre semblent montrer qu'il y a un gros vide derrière et un puits profond (P50 ?). BL essaie de se rendre compte si les cailloux ne retombent pas dans les puits sous le puits d'entrée, mais ce n'est pas évident. HF agrandit un peu le passage et remonte, laissant l'équipement en place avec la démoniaque corde de 100 m, ultra rigide. Entrée vers 14h30, Sortie vers 19h30. TPST 5h. Nous sortons alors que le soleil n'est pas couché et rentrons rapidement par les vires, d'abord parce que ça change, ensuite parce que le dîner promet d'être spécial, Alex et Xtine devant partir le lendemain. Retour vers 21h30. Au menu, ponche planteur, omelette, crêpes et crème au chocolat, vin, gnole du grand père d'Alex (qui a passé l'hiver dans la fente !) etc.

Y² et Mathieu repèrent le trio 246-247 et 248 et descendent dans le 246, toujours bouché par la neige, mais plus bas.

Alex, Xtine, Nadir et YL rentrent en force dans le 206 (2 fois !) en commençant par élargir les étroitures d'entrée à la perfo. Ils explorent de long en large le miroir de faille, prenant des photos et repérant les possibilités de continuation pour le lendemain.

Pour JF et Bob, c'est d'abord un peu de repos, puis ils partent repérer au GPS les trous localisés cette semaine (Corroble, Gemelos etc.). Bob se paie même la descente dans le 213b (alias 274-275 ?), qui est en fait une entrée déjà repérée, avec un ∅ très effacé.

<u>Vendredi 22 juillet</u> Beau et chaud

Départ d'Alex et Xtine dans la journée, ils veulent faire la route dès la soirée.

Y² et Mathieu descendent dans le 248 : c'est maintenant un beau P70, mais toujours bouché par la neige.

BL se ballade et fait de la photo.

Nadir et YL explorent la suite dans le 206.

JF, Bob et HF : c'est reparti pour la montée sous le soleil dans le Hou de las Pozas. Nous arrivons comme d'habitude pour casse croûter à l'entrée du 266. Pour une fois il fait chaud et nous n'avons pas besoin de passer les combinaisons pour résister au froid. Entrée vers 14h30. HF commence par casser quelques gros blocs avant le laminoir remontant. Il précipite le tout dans le P5. Malgré ses efforts, le passage par le laminoir n'est pas évident, heureusement il y a un passage 1 m au-dessus. JF passe pour voir et réussit à agrandir le passage supérieur. HF le passe en forçant un peu et débouche à mi hauteur dans un puits de belles dimensions (10x15 m). La nature faisant bien les choses, il y a une magnifique vire à la sortie de l'étroiture (1,5 x 8 m de long). HF plante un spit et place deux coinceurs pour sécuriser la sortie de l'étroiture, qui se fait quand même dans le vide ! JF et Bob suivent. Bob entame l'équipement de la descente du puits, en bout de vire (3 spits et 2 AN). En relevant la tête, il découvre avec étonnement qu'il y a deux sorties vers le jour dans le haut du puits (à 15-20 m au-dessus de la vire). Ce n'est pas très étonnant, vu la profondeur à laquelle nous nous trouvons par rapport au puits d'entrée du 266 : environ - 30 m. En fait, c'est tout creux sous le col ! Bob laisse la place à HF au bout de la 100 m pour planter un spit pour le changement de corde et descendre jusqu'à une grande margelle 15 m en-dessous. La configuration du puits est assez étonnante : dans la partie sous la vire on se trouve dans des calcaires clairs avec des grandes passées de calcite blanche, dans lesquels débouchent de hauts méandres étroits[1]. En-dessous, au

[1] En regardant la Torre del Torco depuis le Hou de las Pozas, ces passées blanches sont visibles dans la petite tour située en avant de la Torre et séparée de celle-ci par le petit col

niveau de la plate forme, on passe dans les calcaires gris foncé que nous connaissons habituellement dans les grands puits du Pozu, de la Mazada, du 208 etc. Nous nous arrêtons, car le temps passe et JF et Bob n'ont pas très envie de se coucher à nouveau à 3h du matin. Sortie entre 21h30 et 22h30. TPST 7h, 5 spits. Le ciel est magnifique, assez tourmenté avec une mer de nuage aussi très chahutée. Retour à la frontale au camp vers 0h45. La lune sort lorsque nous passons le col en V.

Samedi 23 juillet Beau temps avec passées nuageuses.

FP 266 : JF, Bob et HF rejouent le même scénario qu'hier, avec la grande classique de fin de camp : explo, topo, photo et déséquipement, le tout en même temps ! Mais là, c'est plutôt de la rigolade puisque nous ne dépasserons pas les -75 m ! Avec beaucoup d'illusions, nous montons même une corde de 100 de 9 mm au cas où ! Elle passera l'étroiture, mais s'arrêtera à la vire. Nous casse-croûtons carrément au bord du gouffre, car c'est le seul coin un peu abrité pour faire les nouilles chinoises. HF cherche les deux entrées du nouveau puits et descend dans la canal qui part sur le flanc ouest de la Torre del Torco. Il trouve effectivement une petite grotte au fond de laquelle il y a un soupirail qui semble donner sur un puits. Deux escaladeurs asturiens (dont un appartient au Polifemo !) sortent d'une cheminée montant au Torco et redescendent par la canal qui démarre derrière le 266 vers le Hou de los Asturianos. Ils nous apprennent la mort d'un spéléo hongrois dans la Sima del Trave (chute dans un P86 vers -400 m de profondeur : ça va être dur de le sortir !). HF continue l'équipement (4 spits) du nouveau puits pendant que JF et Bob font le raccord de topo avec la partie déjà connue, puis suivent HF au fond. Avec le distance mètre laser du S3C, JF peut mesurer toutes les dimensions du puits (48 m entre la vire et le fond). Cependant, la dure réalité moldave qui nous poursuit depuis plusieurs années (voir plus haut) se manifeste à nouveau : au fond de ce magnifique P60 (depuis l'entrée du futur 266b) il y a, comme d'hab, une magnifique étroiture soufflante. A son avantage : elle souffle vraiment bien, elle peut s'agrandir sans trop d'effort et ça sonne creux derrière. A son désavantage : elle se dirige vers les puits connus du 266 ! Ça ne fait rien, c'est suffisamment alléchant pour revenir l'année prochaine! Bob et JF font moûltes photos en remontant. HF déséquipe. Repasser l'étroiture sans équipement est un peu angoissant, mais très stimulant côté adrénaline. Sortie entre 20h30 et 21h30. JF et Bob ont droit au coucher de soleil. Nous descendons nous changer en bas de la corde fixe. Le temps de ranger le matériel, il est 22h30 et nous sommes de retour au camp vers 0h15, en ramenant une partie du matériel collectif.

Y², YL, Math et Nadir : topo du 206

BL part tôt le matin chercher son matos au 266 par les vires. Il rentre aussi dans le 206 l'après-midi.

Dimanche 24 juillet Beau temps, avec des passages de brouillard

Dernier jour de spéléo. Il ne reste plus qu'à descendre le matériel qui reste au 266 et démonter la corde fixe. HF et Math s'y collent, mais changent un peu la routine de ces derniers jours en passant par les vires : le gain de temps est indéniable. Une fois l'infâme corde de 100 m pliée, nous allons voir l'entrée repérée hier comme possible regard vers le nouveau grand puits. HF met son baudrier et jette des cailloux au fond de la grotte découverte hier. Pas de doute : le puits est grand et profond : ce doit être l'entrée dans le grand puits en face de la vire. Cette entrée (266b) présente un avantage certain : il y a la place pour installer une miniyourte à l'abri du vent avec des hamacs ou des karrymats pour les sorties tardives (ou les entrées précoces, au choix). HF déséquipe la corde fixe, puis c'est le casse croûte sur la plate forme habituelle de l'an dernier. Descente du matériel jusqu'au col Vert (2035), en laissant la corde de 100 m en bas des dalles, pour Nadir qui doit venir la chercher après son portage de descente. Du col vert nous partons vers le verrou au pied de la Sombrona pour régler le sort du 272, laissé en suspens depuis le début du camp. Nous utilisons la 80 m qui servait de corde fixe pour monter au 266. HF équipe jusqu'à son terminus vers – 20 et Math prend la suite. Il découvre d'abord l'explication de la lueur sur le névé 5 m en dessous du terminus de HF : la lumière arrive d'un laminoir sur la gauche qui donne sur une sortie à l'air libre au pied du verrou. Nous sortons à l'air libre puis rerentrons pour voir s'il n'y a pas une suite entre névé et paroi. Il en existe effectivement une, presque à l'aplomb du puits d'entrée. 2 AN (pas évidents à trouver car la roche est

---

au sud du 266. En fait, l'entrée 266b est située dans la canal qui descend de ce col. Les méandres pourraient correspondre aux grandes entrées qu'HF avait vues depuis le 271 en 2004 sur le flanc sud de la petite tour.

pourrie) et Math descend jusqu'au bout de la corde dans un P15 de 3 à 4 m de diamètre entre neige et paroi. HF modifie l'équipement pour gagner quelques mètres et rejoint Math. Le puits semble continuer sur quelques mètres avec toujours de la neige en dessous. La profondeur estimée est de 45-50 m. Déséquipement et retour au camp vers 20h30. Nous aurions pu repartir de la grotte au pied du verrou et gagner ainsi en longueur de corde, mais Math n'a pas une combinaison appropriée pour se vautrer dans la neige.

Y², JF & Bob rentrent dans le 206 pour faire des photos et déséquiper.

BL se balade jusqu'au col « Vert » et prend des photos. En fin de journée il monte un premier portage col de la Mazada.

Nadir fait déjà un 1er portage de descente (très lourd : cordes, perfo et accus d'Alex!) et dans l'après midi va chercher la corde de 100 m laissée au pied des dalles en dessous du 266.

Dîner relativement tôt, nous finissons les provisions et en particulier le stock d'œufs. Nous en laisserons quand même deux plateaux de 20 à Javier et Marta. Le pain, par contre, commence à manquer.

Lundi 25 juillet (fête du berger au Lac Enol) Le temps change : le ciel est menaçant, le brouillard commence au-dessus des microdolines. L'après midi, il montera jusqu'à la Mazada.

Le plan pour la journée est simple : portages de descente. Bruno, Nadir et Mathieu ne souhaitant pas recoucher à FP, surtout par crainte de devoir se réveiller à 6 h du matin, s'organisent pour descendre en une ou deux fois tout leur barda. Nadir a déjà donné hier, très sceptique sur le fait qu'on puisse tout descendre en deux portages, bien que l'expérience fasse dire le contraire aux autres vieux radoteurs. Bruno fait un portage dans la matinée, puis remonte dans l'après midi rechercher son deuxième sac déjà entreposé à la Mazada la veille. Dès les premiers lacets sous la Mazada, Mathieu souffre à nouveau du genou et descend tant bien que mal. Bob, JF, Y² et HF descendent vers 10h30 une première partie collective. YL reste au camp pour défendre celui-ci contre l'attaque des vaches en provenance de la Mazada et reparties en milieu d'après-midi. Déjeuner aux voitures de cookies (que nous n'avions pas eu le courage de monter) et de nouilles chinoises. Remontée dans le brouillard. JF, Bob et HF passent par la grande grotte au pied du Requexón : photos argentiques et numériques à foison. Le figurant (HF) a un peu froid en shorts et chemisette, car le fond est tapissé par un grand névé. Retour au camp vers 19h30. Il y a encore suffisamment de soleil pour se laver avant de redescendre vers la civilisation. Inventaire de la bouffe restante et premiers rangements dans la yourte. Dîner de restes, (en particulier des oeufs !). JF refait une crème hyperchocolatée. Et la bonbonne de gaz a la bonne idée de se finir une fois que tout est cuit ! Démontage de la yourte pour digérer. JF invente le rangement express des couverts dans une fissure ad hoc derrière la yourte, à côté de l'endroit où nous gardons le matériel spéléo : tout à fait indiquée pour tout retrouver l'année prochaine … mais il faudra désober sur un mètre ! La dernière vaisselle et le remplissage de la fente avec le matériel qui reste à Fuente Prieta se font à la frontale. Il est plus de minuit lorsque nous nous couchons enfin, sous les étoiles.

Nadir et Math vont boire un verre de cidre à la fête du berger (ils font la fermeture, vieille habitude des camps spéléos !) mais n'ont pas le courage de descendre à Cangas. Ils dorment à 3 aux voitures (avec YL). Bruno finit son partage dans la soirée et part illico camper au bord de la mer, accomplissant ainsi un vieux rêve longtemps mûri !

Mardi 26 juillet Beau et chaud, 1er jour de montée obligatoire par les bus aux Lacs (entre 10h et 19h30)

Réveil à 5h30 à FP. Petit déjeuner d'antésite et des derniers bouts de pain avec de la confiture. Cette fois il faut tout plier et tout charger. Les charges ne sont pas trop démentes, mais Bob a gardé pour la fin sa claie de portage spéciale supplice dos en équerre. Départ vers 7h15. A la fraîche, ça descend bien et la journée promet d'être chaude. Panorama magnifique à la Mazada avec le soleil levant. Arrivée aux voitures vers 9h15 et 9h45. Nous nous dépêchons de charger les voitures car nous ne savons pas si la descente ne va pas aussi être réglementée à partir de 10 h. En apparence, ce n'est pas le cas : la garde civile ne retient les voitures qu'à Covadonga et effectivement avant 10h les voitures ont encore le droit de monter. Après 10h nous commençons à voir les premiers bus, roulant d'ailleurs à tombeau ouvert : il vaut mieux se planquer ! Donc pour 2006, il ne devrait pas y avoir de problème pour monter le soir à Pandecarmen… mais qui sait ?

Nous nous retrouvons les 7 sur un parking en dessous de Covadonga. Partage des dernières provisions restées dans la voiture de Bob. Les deux Yves remontent pour visiter le site de Covadonga puis vont crapahuter du côté d'Amieva. YL veut montrer Los Ceremales et le barrage à Y². Les Lotois, Bob et HF vont à Cangas. Ils commencent par le petit déjeuner obligatoire à la Covadonga, puis chacun achète son exemplaire de la nouvelle édition de la carte d'Adrados avec les coordonnées GPS des principaux gouffres du Cornión. Ils font les emplettes habituelles et rentrent dans l'après midi dans le Sud-ouest où la chaleur et la sécheresse sont toujours aussi écrasantes.

PROSPECTION ET REPÉRAGE

Il n'y a pas eu de nouvelle numérotation de cavités cette année. Ce qui dans un sens est bon signe, car cela signifie qu'il y a encore du travail dans les cavités existantes.

Grâce à des incursions vers Boca Corroble et Los Gemelos, nous avons rajouté 15 nouvelles coordonnées cette année dans le fichier Simas, qui compte maintenant 90 entrées. La carte sous MapInfo de l'annexe 2 inclut toutes les cavités géoréférencées. Certaines étiquettes n'apparaissent pas parce que le logiciel en supprime afin de conserver une certaine la clarté à la lecture. HF a fait des essais de recalage des cavités pour lesquelles Paul Benoit avait calculé des coordonnées (UTM et géographiques) dans les années 80. En calculant les régressions linéaires entre les anciennes coordonnées et les coordonnées actuelles et en mélangeant les cavités repérées par GPS avec celles non encore repérées, HF a créé deux cartes où apparaissent à la fois les localisations par GPS et les localisations recalculées par régressions linéaires. Ces cartes pourront servir à retrouver ces cavités dans la zone Corroble-ozania.

L'incertitude 212a-213b a été levée. Ce n'était qu'une confusion entre l'indice du point sur le GPS et le numéro de la cavité. Ces coordonnées correspondaient en fait aux 274 et 275. Bob et JF ont vu cette année un ensemble ∅ très effacé sur le 274. Mais dans le doute, cela vaudrait le coup de les explorer tous les deux. Par ailleurs, il y a de fortes probabilités pour que le gouffre repéré et descendu par Bruno au pied de l'Agujeta, au dessus du col qui donne accès au Hou de las Pozas, soit le FP 217. Autant les coordonnées que la description coïncident.

.

Pour 2006, un éventuel retour vers le Cuviellu Friu (FP 118), la Sima Foré (FP 142) etc. permettra de marquer au GPS les gouffres de la combe d'Ozania, et il y en a !

FP 206 - POZU DE FUENTE PRIETA

(Alias Pozu Yvounet-Gérard**)**

X : 338 951 **Y : 4786 440** **Z : 2098**

Situation : L'entrée se trouve à 30 m environ au SO de la cascade de Fuente Prieta.

Description : La cavité commence par un P10, pas très large, suivi d'un toboggan terreux de 4 m qui mène à une succession de trois étroitures, agrandies en juillet 2005. La dernière franchit un P4 (de 1,5 x 1 m) et donne accès à un méandre (de 1 ,2 x 0,6 m) d'une dizaine de mètres de long. Dans le P4 une lucarne débouche après quelques mètres à quatre pattes sur un puits étroit non descendu.

Le méandre débouche à - 23 m au sommet d'une importante salle formée au dépend d'un miroir de faille incliné à 45 ° et dont le sol est constitué d'un gigantesque chaos instable (12 x 7 m). Quelques dizaines de mètres en contrebas un autre puits (P5), le long de gros blocs, permet d'accéder à - 50 m au fond de cette salle. En se faufilant côté gauche entre l'éboulis et le miroir de faille on arrive au sommet d'un P10 (un actif temporaire joint le puits à cet endroit) suivi d'un P7 (puits des Pessets) au fond duquel l'actif se perd sur la gauche. Une escalade suivie d'un P6 permet de rejoindre l'actif en contrebas, qui se perd à nouveau dans le prolongement de la faille vers l'Est à -72 m. Une désobstruction serait nécessaire pour voir si ce rétrécissement est ponctuel.

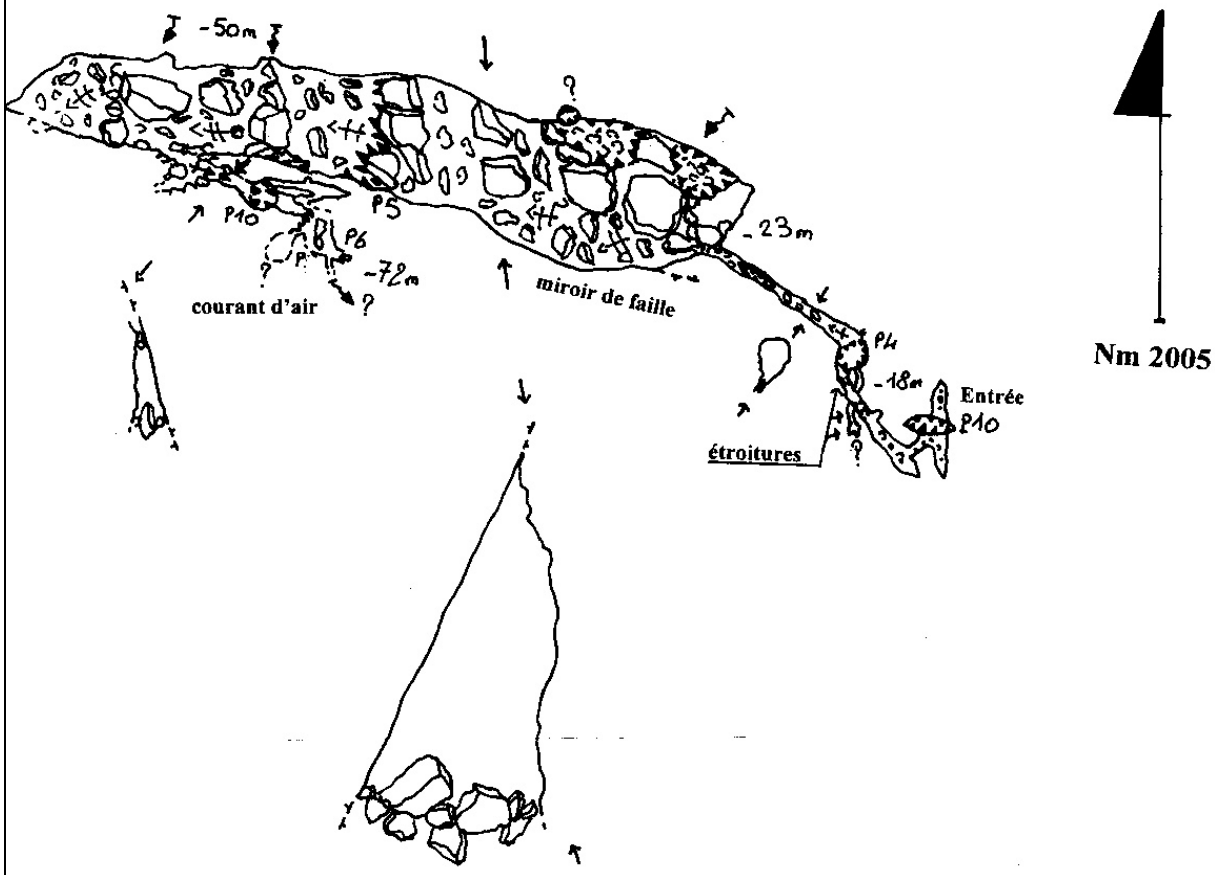
En revenant au bas du puits des Pessets (P7), sur la droite et toujours dans le prolongement de cette fracture (azimut N 270°), un rétrécissement de cette dernière permet d'entrevoir un agrandissement confortable 2 m plus loin où on entend ruisseler de l'eau. Le jet de cailloux laisse entrevoir une suite sur 2 à 3 m en contrebas. Une désobstruction serait également nécessaire pour y accéder (présence d'un courant d'air, qui semble intermittent).

Commentaire de Nadir : tous les ingrédients sont réunis pour le prochain – 1000 : faille, actif, courant d'air, sans compter la proximité de la perte du ruisseau de Fuente Prieta…

Historique : Découvert en 1983 (le camp de base étant alors localisé dans la doline de la Mazada à la base du Requexón), désobstruction de l'entrée et des trois étroitures suivantes jusqu'à – 23 m par Yves Léger, Gérard et al. Exploré (et topographié) en 1986 jusqu'au fond (– 72 m), toujours par Yves Léger, Eric Cattan, Bernard Collignon etc. En 1987, essai d'agrandissement par Yves et Jeff des étroitures au fond du puits des Pessets, mais Jeff perd la pointerolle … La suite 18 ans plus tard (voir compte-rendu journalier).

F P 206

Fuente Prieta
Massif du Cornion
Asturies-Espagne
X=0338951
Y=4786440
Z=2098m

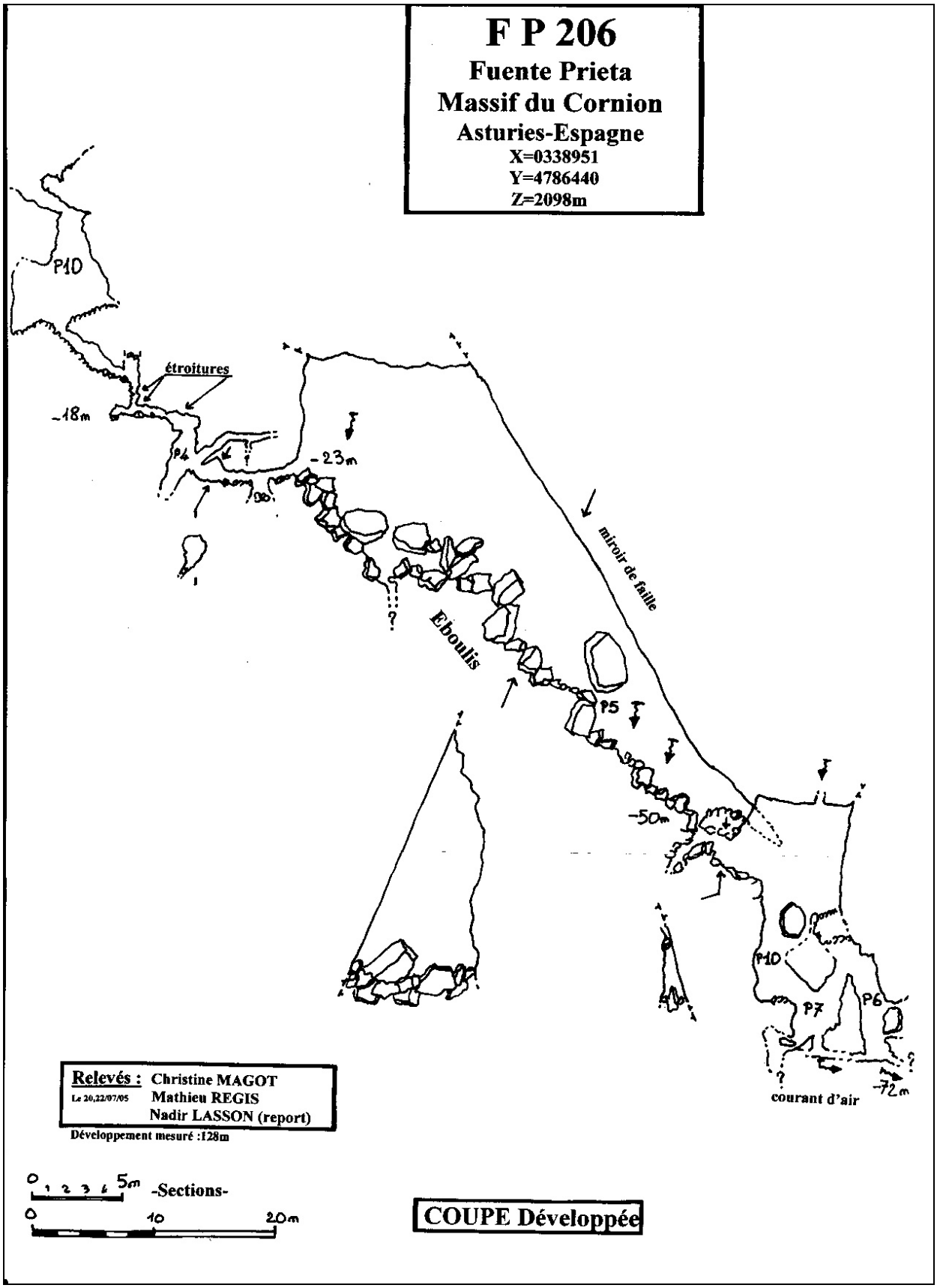


Relevés : Christine MAGOT
Le 20,22/07/05 Mathieu REGIS
Nadir LASSON (report)

Développement mesuré :128m

0 1 2 3 4 5m -Sections-
0 10 20m

PLAN


F P 206
Fuente Prieta
Massif du Cornion
Asturies-Espagne
X=0338951
Y=4786440
Z=2098m
P10
étroitures
-18m
P4
-23m
miroir de faille
Eboulis
P5
-50m
P10
P7
P6
courant d'air
-72m
Relevés : Christine MAGOT
Le 20,22/07/05 Mathieu REGIS
Nadir LASSON (report)
Développement mesuré :128m
0 1 2 3 4 5m
-Sections-
0 10 20m
COUPE Développée

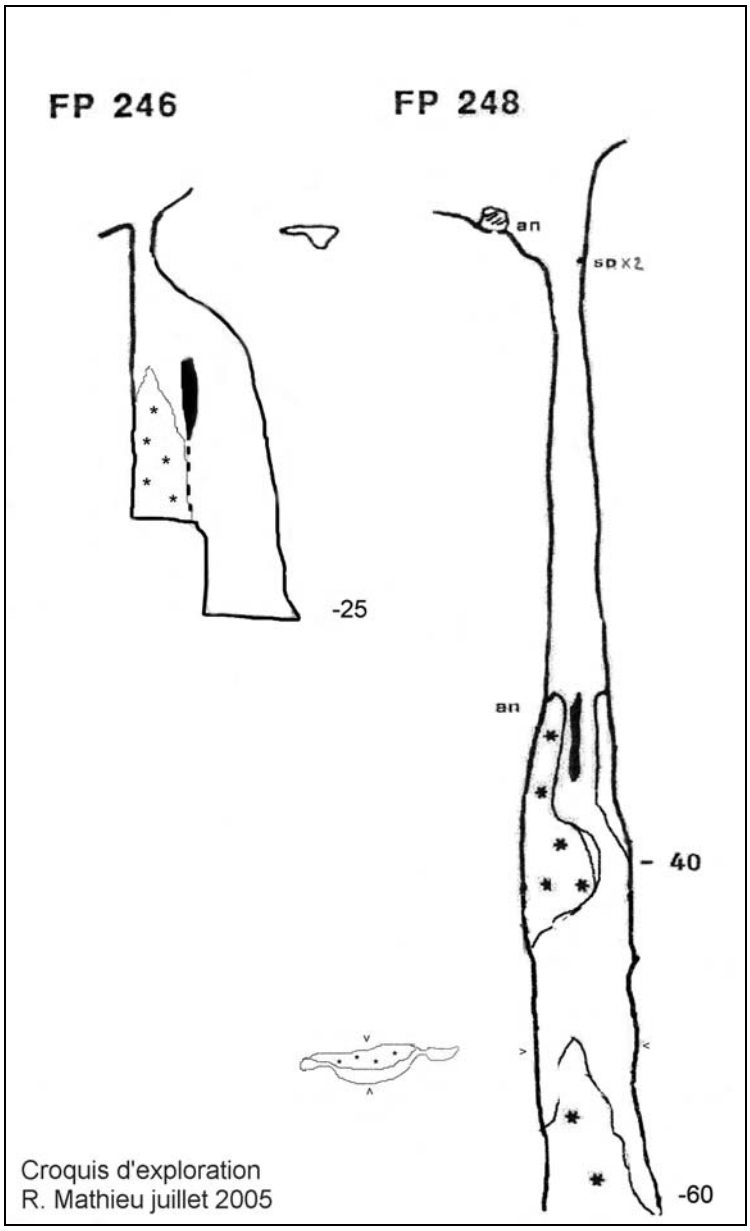
FP 246 et FP 248

246	**X : 338 758**	**Y : 4786 273**	**Z : 2090**
248	**X : 338 761**	**Y : 4786 271**	**Z : 2105**

Situation : Descendre dans le Hou situé au sud de la Yourte, par le chemin du Hou de las Pozas. Avant de sortir du Hou, prendre la canal étroite qui remonte plein Ouest entre deux patates et passer le col. Les trois entrées se trouvent côte à côte, après la sortie du col sur la gauche (Sud), au sommet d'une patate. Trous marqués FP seulement.

Description : Les trois gouffres se présentent comme des diaclases allongées à flanc de « patate » (voir rapport 89). Leur morphologie fait penser à des fentes de décollement. Avec la fonte du névé, le fond du FP 246 a été atteint. Alors que pour le FP 248, il reste bouché par la neige, 20 m en dessous du terminus 1989.

Historique : Ces trois gouffres sont décrits dans le rapport 1989, arrêt sur bouchon de neige. Bob et son fils reprennent l'explo des 247 et 248 en 2003, arrêt pour cause de manque de temps et de matériel. Mathieu et Yves explorent les 246 et 248 les 22 et 23/07.



Croquis d'exploration
R. Mathieu juillet 2005

FP 266a et 266b POZU TMT (TRES MARÍAS-TORCO)

X : 339 865 Y : 4785 364 Z : 2380

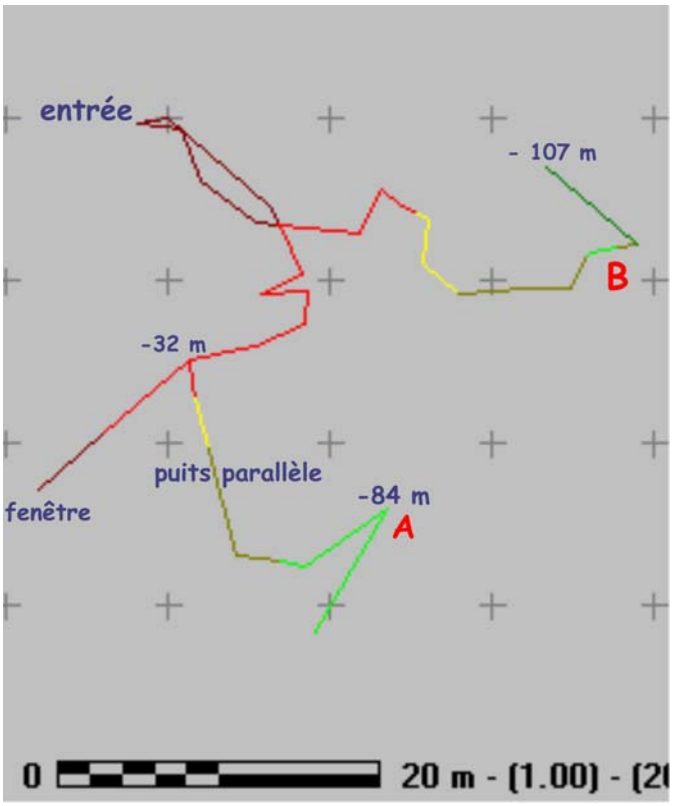
Situation : Le 266a est situé à presque 2400 m d'altitude sur le col qui sépare las Torres de las Tres Marías de la Torre del Torco. L'entrée est assez discrète sous un gros bloc proéminent. Le 266b est une petite grotte à main gauche dans la canal qui part sur le flanc ouest de la Torre del Torco. Au fond de la grotte, un soupirail donne dans le P60 parallèle au puits d'entrée du 266a, découvert en 2005.

Description (Nouveautés 2005) : A 5 m du fond du puits d'entrée, sous la Dev du Sautillou et dans la direction opposée à la suite 2004, il y a possibilité d'accéder au fond d'un puits parallèle et à un petit ressaut dans des blocs instables (1 AN). En dessous, un passage en haut de méandre donne dans un P5 (1 sp en tête de puits), avec un souffle d'air non négligeable. Le P5 est bouché et sans courant d'air au fond. En restant dans le haut du méandre et en traversant à la recherche du courant d'air dans des fentes perpendiculaires à la tête de puits, on accède à un laminoir ascendant où le courant d'air est encore plus fort et qui débouche sur une lucarne noire. Le passage est possible dans une diaclase située au-dessus du laminoir qui débouche à mi hauteur dans le puits des Quinquas (P48 entre la vire et le fond) de belles dimensions (10x15 m) et nommé puits parallèle dans la topo ci-joint. En sortie du laminoir (dans le vide), on prend pied sur une grande vire (1,5 à 2 m par 8 m de long), sécurisée par 1 spit et deux coinceurs.

L'équipement de la descente du puits se fait en bout de vire (3 sp et 2 AN). En relevant la tête, il y a deux sorties vers le jour dans le haut du puits (à 15-20 m au-dessus de la vire), l'une à l'opposé de la vire et l'autre à l'aplomb des étroitures, vers le puits d'entrée (nous nous trouvons à environ - 30 m par rapport à l'entrée du 266a). Dans le puits des Quinquas, grande terrasse à environ 30 m sous la vire (1 sp intermédiaire au niveau de grandes strates blanches), puis ressaut de 10 m jusqu'à l'éboulis qui occupe la base du puits. La descente dans le ressaut nécessite 4 sp pour s'éloigner des chutes de pierres. A l'opposé de la terrasse, un puits parallèle semble s'ouvrir et déboucher à la base de l'éboulis suivant (à vérifier en 2006). La configuration du puits est différente suivant les niveaux : dans la partie sous la vire on trouve des calcaires clairs avec des grandes passées de calcite blanche, dans lesquels débouchent de hauts méandres étroits (voir note en bas des pages 9 et 10). En dessous, au niveau de la terrasse, on passe dans les calcaires gris foncé veinés de calcite, rencontrés habituellement dans les grands puits du Pozu d'Ozania, de la Mazada, du 208 etc. Au fond du puits, la continuation se fait vers la gauche par une étroiture soufflante à élargir (présence d'un vide derrière). Dans la direction opposée à l'étroiture, on retrouve la base du puits comblée par les éboulis, qui doit correspondre à l'entrée aperçue en face de la terrasse 10 m au-dessus.

Historique : en 2005, différentes équipes se succèdent entre le 17 et le 20 juillet pour élargir l'étroiture à – 106 m, au terminus 2004. Plusieurs heures à la masse et au burin permettront d'ouvrir le passage : étroiture verticale qui débouche sur un petit puits de cinq ou six mètres, suivi d'un replat où circule le filet d'eau en provenance d'au dessus. Mais l'espoir qui nous a fait rêver depuis un an, s'envole : on a dû atteindre une couche de calcaire plus dur, car à cinq mètres de là, la salle d'un ou deux mètres de large se referme et ne fait plus que quelques centimètres, laissant l'eau circuler, mais stoppant irrémédiablement notre progression. Pas de verticale en vue. Seule une remontée en escalade pourrait donner. Mais tout est fouillé en vain. La profondeur totale du FP 266 a gagné cinq mètres. C'est tout !

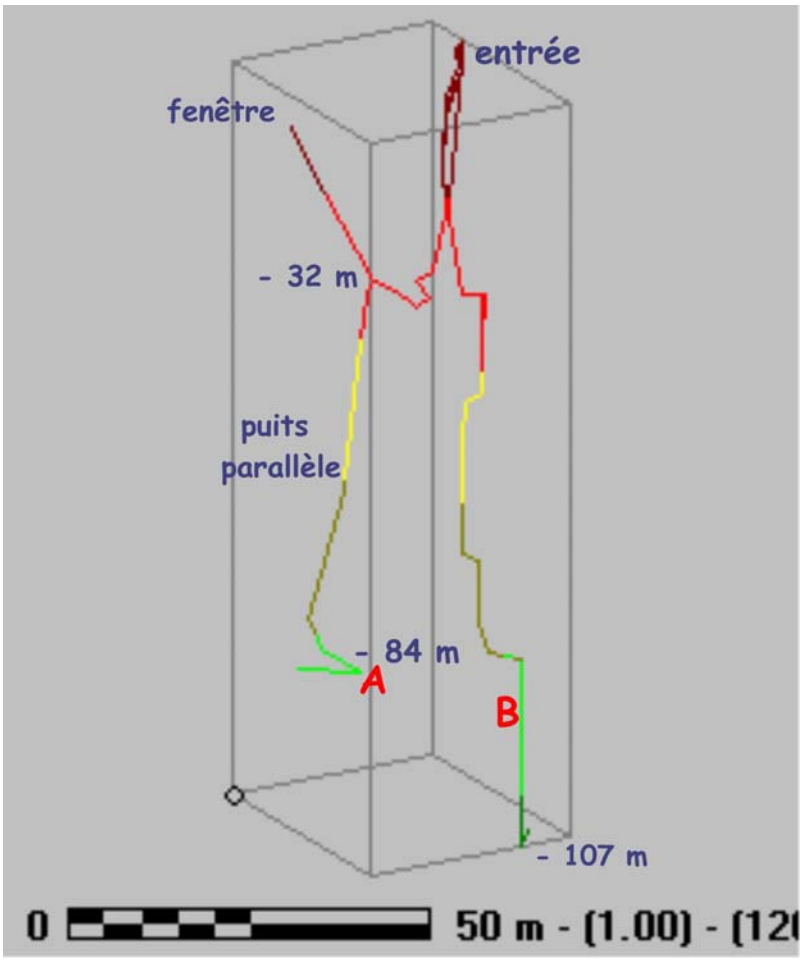
BL et HF font le déséquipement le 21 juillet, et HF découvre le puits parallèle ce même jour. JF, Bob et HF explorent le puits des Quinquas les 22 et 23. Après une séance de déblaiement, ils débouchent dans le puits aux dimensions plus que raisonnables : une dizaine de mètres de diamètre. Ils y reviennent le jour suivant. En hauteur une ouverture de lumière indirecte indique qu'une autre entrée donne accès à cette cavité. La distance au distancemètre laser est de plus de 26 mètres depuis le balcon. Vers le bas il faut nettoyer les abords et équiper. Trente mètres plus bas, un pierrier descend en pente entre deux parois qui se rapprochent. A nouveau on ne passe plus. Mais là, un passage pourrait être ouvert dans la diaclase verticale aujourd'hui trop étroite qui se poursuit sur plusieurs dizaines de mètres de profondeur. On dirait que l'étroiture ne fait qu'un ou deux mètres. Nous topographions le nouveau puits pour le raccorder à la topographie existante du gouffre. La première impression est que la direction prise par la diaclase semble indiquer qu'elle revient vers la partie inférieure déjà connue du gouffre.



Les points A et B sont distants de 22 mètres
La direction $\overrightarrow{AB}$ est 40 degrés.
La diaclase en A prend la direction 30 degrés.

Topo du 266a relevée en 2004 par Bruno L. et HF.
Topo du puits parallèle (dit puits des Quinquas) relevée en 2006 par JF, Bob et HF.
Report JF mars 2006.

FP 266 plan 1



La première impression est un lien entre les deux séries de puits par la diaclase étroite de A et visible en puits après étroiture sur 2 mètres.
Une vérification « sonore » peut apporter confirmation.
Dans le cas contraire, il faut agrandir et voir.

FP266 coupe 1

FP 272-273 (Flanc ouest de la Sombrona)

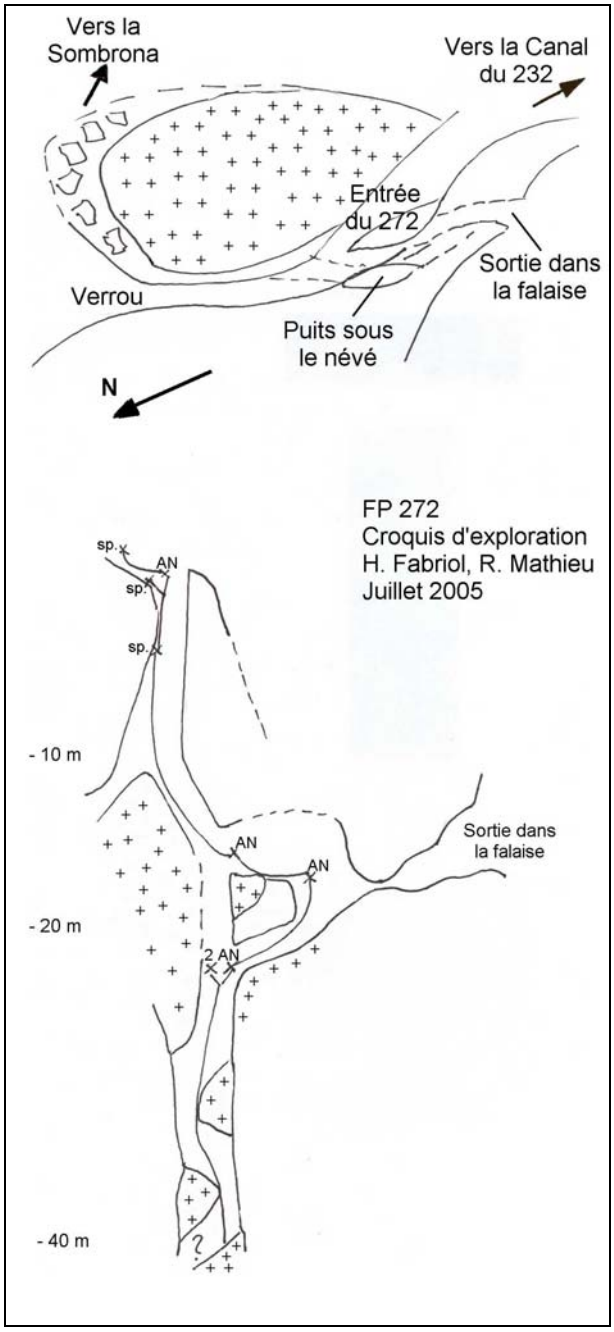
FP 272

X : 338 758 **Y : 4784 985** **Z : 2072**

Situation : Puits à neige à l'extrémité Sud du verrou qui borde la vaste doline (également bouchée par la neige) sur le flanc ouest en contrebas de la Sombrona. Ce verrou est très étroit (jusqu'à moins d'un mètre de large) et a la particularité de former un anneau rocheux qui barre la doline sur tout son flanc Ouest et plonge vers le Hou Corroble.

Description : Le puits d'entrée (env. 10 m) permet de prendre pied sur un névé : 1 sp en tête, 1 sp et 1 AN pour démarrage du puits, 1 fractionnement 4 m en dessous. Face à la paroi et vers la gauche (N) : passage vers le névé qui occupe la doline au-dessus. Vers la droite (S), descente le long du névé de 10 m env. jusqu'à une petite salle. Fractionnement au milieu sur AN. Dans la salle, passage bas vers le Sud vers une lucarne d'où pointe le jour. Sortie à la base du verrou en haut du Hou Corroble. Retour dans la salle au pied du névé où il est possible de progresser à niveau entre névé et paroi jusqu'à la base du puits d'entrée où s'ouvre un puits entre névé et paroi. Descente sur une vingtaine de m, le puits, de diamètre plurimétrique, étant à moitié occupé par la neige. Continuation évidente (R 3 ?)

Historique : Repéré en 2002 par Alex A. et Hubert F. Exploré par HF le 18 juillet 2005 jusqu'à – 20 m, avec JF et Nadir en surface. Suite le 24 juillet par HF et Mathieu jusqu'à - 40 m environ. Arrêt en bout de corde.



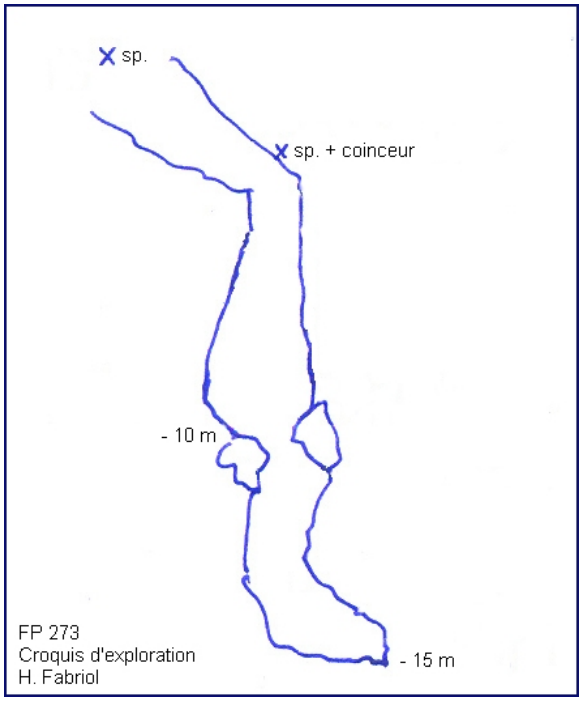
FP 273

X : 338 772 **Y : 4785 058** **Z : 2096**

Situation : Départ en galerie déclive sur le lapiaz qui se trouve en contrebas au NO de la Mesa de la Sombrona. Non peint

Description : Puits de 15 m environ (1 AN et 2 sp en tête), dans un méandre d'une dizaine de m de long. Bouché par des éboulis. A 5 m du fond : resserrement entre deux blocs, qui fait frotter la corde.

Historique : Repéré en 2002 par Alex A. et Hubert F. Exploré par HF le 18/07/2005, avec JF et Nadir en surface.



FP 282

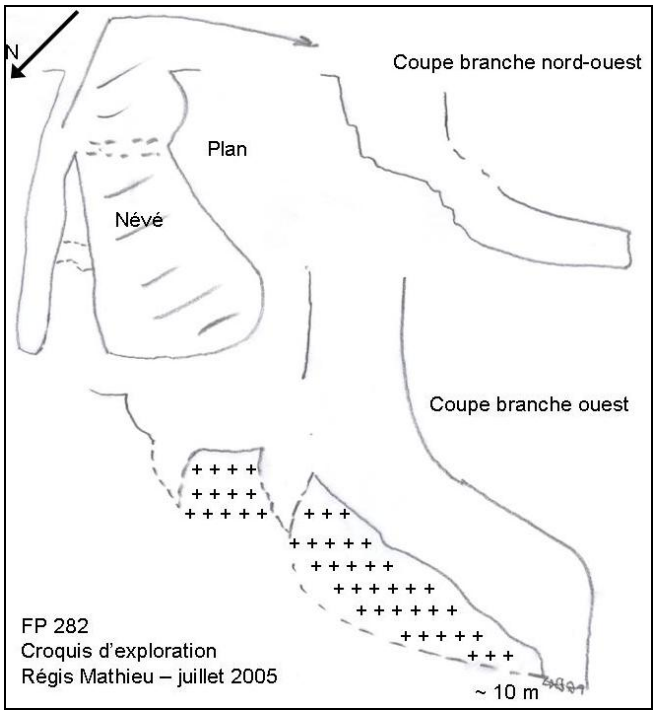
X : **Y :** **Z :**

Coordonnées à mesurer en 2006

Situation : Entrée marquée ∅ sous le sentier de l'Agujeta. Au pied de l'éperon qui monte vers l'Agujeta et à la hauteur du FP 226, trou marqué SCAL, descendre plein ouest vers le Hou Lluengu.

Description : Entrée importante au pied d'une crête NE-SO, avec un puits au dessus dans la crête qui le surplombe. Deux branches : à droite vers le nord-ouest, petite galerie sans suite, à gauche vers l'ouest, descente de Mathieu le long du névé jusqu'à - 10m, environ, bouché.

Historique : Entrée repérée par Hubert le 18/07/05, explo de Régis el 19/07/05.



CONCLUSION

Pour ne pas rompre avec la tradition, cette 26ème édition des explorations dans la Vallée d'Ozania, le Hou Lluengu et le Hou de las Pozas s'achève sur plus de questions que de certitudes. Pire encore, cette année nous n'avons pas dépassé la côte -100 m dans nos explorations! Le FP 266, qui laissait entrevoir beaucoup d'espoirs, nous a déçu très rapidement d'un côté mais nous a réservé une bonne surprise pour la fin. Il est le frère jumeau d'un autre gouffre sous le col entre les Tres Marías et la Torre del Torco. Ce gouffre, s'il n'offre pas une suite évidente en bas du puits d'entrée, présente, par contre, des possibilités de continuation soufflantes et prometteuses.

Yves Léger nous a emmenés de nouveau dans le 206, dont l'exploration mérite d'être approfondie (sic !). Ce gouffre interpelle beaucoup les jeunes par sa proximité du camp. C'est le rêve de pouvoir sortir du gouffre et d'aller directement se changer dans sa tente ou mettre les pieds sous la table dans la Yourte ! Yves nous a aussi suggéré de reprendre l'exploration de gouffres explorés plus bas dans la Combe d'Ozania et où subsistent des points d'interrogations : Cuviellu Friu, Sima Foré, Pozu d'Ozania etc. Ce serait l'occasion de continuer à repérer au GPS des entrées de gouffre numérotés dans la zone de Corroble et d'Ozania. Il faut donc continuer le travail de révision des anciennes topos et de sélection des cavités avec des continuations possibles.

Les objectifs pour 2006 seront donc la poursuite de l'exploration des 206 et 266, sans oublier les 270 et 271 en contrebas de la Torre del Torco. Dans la zone de la Sombrona, le 272, qui a été descendu jusqu'à env. - 45 m, demande à être revisité, ainsi que la Sombrona elle-même (FP 269), si l'enneigement le permet. Les perspectives de renouer avec les grands gouffres ne manquent pas, il suffit de persévérer !

Rappelons pour clore la Yourte elle-même et son ambiance ! Ces 11 jours passés entre rochers, neige et soleil sont une expérience qui appartient à une longue tradition de portages, de prospections, d'explorations et d'amitiés surtout, qui reste vivante dans nos mémoires et nous pousse à revenir été après été.

Annexe 1 : Spéléologie dans les Picos de Europa en juillet 2005.

Notes prises par Bob Ascargorta pendant le séjour dans le massif du Cornión, du 15 au 26 juillet 2005.

Vendredi 15 juillet.

Départ de Toulouse à sept heures et arrivée au parking de Pandecarmen à quinze heures trente cinq après un détour involontaire à Santander. Le port et le bord de mer en sont assez jolis mais ce n'était pas prévu aujourd'hui. Dans les embouteillages de cette ville j'évite de justesse un excité qui arrive derrière moi et m'aurait privé de séjour aux Picos si je n'avais pas donné un violent coup de volant de dernière seconde afin de changer de file. Il est donc encore une fois confirmé que rouler en voiture est bien plus dangereux que de pratiquer la spéléologie.
Après une rapide préparation du sac à dos et un petit encas pour la route, je démarre la marche à seize heures vingt.
Je me sens bien et le portage commence agréablement même si, comme d'habitude, je me suis chargé comme un âne ! J'ai voulu me débarrasser des effets personnels à la première montée pour pouvoir ensuite me consacrer au matériel et à la nourriture commune, aussi ma clé est-elle plombée par le matériel de bivouac : vêtements, karimat, sac de couchage, tente, chaussures, lampe ; le matériel photo : deux musettes avec deux appareils, trois objectifs, trois flashes, quelques accessoires, seize pellicules, des piles de rechange, les jumelles ; le matériel spéléo : casque, combinaisons, bottes, chaussettes, chaussons, baudrier avec toute la quincaillerie, lampe et carbure.
Ce chargement n'est pas exceptionnel, nous tous avons le même. « Ils sont malades ces spéléos » comme disent habituellement mes amis biologistes !
Lesté de cette manière, je progresse jusqu'au refuge. Les bretelles du sac me scient les épaules et l'équilibre de cette clé de portage est tel que se pencher un peu d'un côté entraîne immanquablement le sac en position horizontale. De grosses difficultés se présentent alors pour le remettre en place si on est seul, ce qui est le cas aujourd'hui.
A partir du refuge, j'ai des crampes aux mollets et aux cuisses.
Je rencontre Hubert un peu au-dessus. Il me salue comme toute personne bien éduquée qu'il est, mais ne me reconnaît pas. Après quelques secondes, il se justifie en me disant que j'ai vieilli. C'est d'ailleurs vrai, un an de plus que l'an dernier. Mais si c'est à ce point, il faudra que je me surveille ! Alex et Christine arrivent ensuite. Ils doivent avoir l'œil plus vif, eux, car je ne passe pas alors pour un étranger. Ils sont arrivés hier au parking et ont fait un premier portage ce matin, après quoi ils ont préparé la yourte. Ils commencent la descente en vue d'effectuer un deuxième portage même si, la nuit tombée, celui-ci n'aboutit qu'à mi pente où ils comptent bivouaquer et redescendre demain matin pour un troisième portage. Un peu plus haut je rencontre Bruno, un grand foulard en guise de jupe. Il m'explique que c'est pour se protéger du soleil car il en a pris un coup sur les jambes, j'ai tout d'abord cru qu'il lançait la nouvelle mode Picos de cet été. Il souhaite remonter ce soir à la yourte. Comme il est dix huit heures environ, il n'y a pas de doute qu'il finira à la frontale. Cela lui convient … car personne n'a jamais pris de coup de soleil à la lampe électrique !
Après m'avoir confié la clé de la yourte, il continue sa descente et moi ma montée qui est plus laborieuse. J'ai passé moins de deux heures pour parcourir la moitié du chemin mais le mettrais cinq heures trente pour arriver au bout. Je dois m'arrêter toutes les dix minutes environ tellement mes jambes sont douloureuses de crampes. Je bois de l'eau à en assécher la montagne, je mange force céréales mais rien n'y fait.
Peut-être est-ce le montant de l'addition à régler pour la journée d'hier et les huit heures de route de ce matin.
Le repas de famille de la veille, pour être extrêmement sympathique, n'en était pas moins arrosé et copieux. La nuit suivante a été courte et mon appétit au petit déjeuner insignifiant. Ces conditions ne sont pas idéales pour faire un portage … il fallait s'en douter !
Arrivé à la yourte, il commence à faire sombre. Je monte la tente en priorité. Il me faudra tout de même une heure. La grande forme n'est pas revenue ! De plus j'ai froid ! Alors que manifestement il fait encore chaud. Est-ce la présence des nombreux névés avoisinants cette année ou les très nombreuses calories que j'ai perdues ?
Je ne trouve pas les pâtes et de quoi allumer le gaz aussi mon repas sera de pain et de confiture avec deux pêches dures que j'ai amenées dans mon sac. Puis je prends quelques notes sur cette journée passionnante et m'endors à vingt trois heures sur mon carnet …

Bruno est remonté jusqu'au refuge avec un chargement qu'il dépose là, puis redescend aux voitures. Il repartira le chercher après avoir fait un autre portage complet.

Samedi 16 juillet.

Je descends à huit heures pour un nouveau portage. J'ai eu du mal à me lever.
Je trouve Nadir au-dessus du refuge, Mathieu et Jef un peu plus bas. Ensuite Hubert. J'apprends que j'ai acheté à tord œufs, poitrine fumée et soupes chinoises. Mauvaise communication sans doute. Un autre était chargé de ce travail.
Tout le monde est remonté bien sur avant moi. J'arrive à dix heures quinze aux voitures et je repars un quart d'heure plus tard. Je mettrais quatre heures et quart pour monter sans avoir de crampes, ce qui me réjouit grandement ! Mon moral retrouve le soleil.
Arrivé au-dessus du col je croise Nadir et Mathieu qui redescendent pour un autre portage, il est quinze hures quinze.
Jef redescend à dix sept heures pour dormir au parking et remonter demain avec les deux Yves.
Hubert et Alex sont partis équiper la montée du « mur » dans le Hou de Las Pozas, ils reviennent à dix neuf heures.
Bruno fait des photos stéréo avant de redescendre.

Dimanche 17 juillet.

Hubert et Bob : départ à neuf heures vingt cinq vers le FP266, arrivée à onze heures trente.
Bruno arrive un moment après.
Au début du Hou de las Pozas, près du col en V, une tente avec un couple. Nous remarquons la jolie blonde dont seul le buste déborde de la tente. Son copain espagnol, quoique très sympathique, n'attire pas vraiment notre attention … Serions-nous déjà en manque ?
Hubert équipe l'entrée du trou, s'y reprend à plusieurs fois et décrète que de toutes façons, les puristes le critiqueront et referons ce qu'il a installé.
Nous attendons le déjeuner rangé au fond du sac de Bruno qui n'en finit pas d'arriver. C'est toujours comme cela quand on attend, le temps ne passe jamais assez vite.
Grand ciel bleu, mais les nuages montent et lèchent déjà le col d'accès au Hou. Peut-être que la Fuente Prieta est dans la purée.
Bruno arrive enfin et nous raconte son illumination nocturne.
Il a dormi à la belle étoile et a vu une boule verte traverser le ciel, puis passer au rouge en se partageant en deux. Peut-être est-il ainsi désigné « l'élu » appelé par quelque force de la nature. Mais pas de chance, il n'a pas compris l'appel contenu dans ce message.
Bruno arrivé, nous mangeons. Puis ce dernier entre dans le gouffre pour équiper la cavité. Nous restons en attente, en longue attente. Le vent est fort. Même au soleil, il fait froid. Nous nous allongeons pour faire le moins possible de prise au vent et nous finissons par nous assoupir. L'équipement sera long. Hubert a des soucis de lumière en bas du premier puits. Entre piles mal montées et fonctionnement de la diode mal maîtrisé, c'est l'obscurité de la noire caverne qui reprend ses droits. Grâce à une ampoule ordinaire de secours et un bon positionnement des piles, il pourra descendre quelques puits de plus avant de décider de remonter pour donner comme indication une heure d'entrée efficace à Alex qui doit venir désobstruer au fond. Ce dernier n'arrivera pas parce qu'il ne trouve pas le passage pour monter jusqu'ici. Bruno équipe le dernier puits avec une dérivation digne des meilleurs acrobates de Pinder. Déviation qu'il supprimera à la remontée en constatant qu'il est possible d'installer un fractionnement avec des spits qu'il n'avait pas vus. Hubert tentera une descente pour nous dire qu'Alex n'est pas encore arrivé, mais il se ravisera en se rappelant que son éclairage est faiblard et en entendant monter du fond du gouffre nos cris de protestations sous les chutes de pierres qu'il déclenche dès l'entrée.
Il reste à l'extérieur et s'y endort. Le brouillard arrive jusqu'au col et se manifeste très mouillant lorsque nous ressortons. La nuit arrive à grande vitesse. Elle est très présente quand nous arrivons au bas du passage équipé avec des cordes. La suite se fera nuitamment dans le brouillard semi liquide avec toutefois quelques éclaircies.
Jef, Alex et Mathieu sont venus à notre rencontre jusqu'à l'entrée du Hou. Leurs lumières éclairant le sentier sont les bienvenues. De plus en plus humide la nuit se passera sous la pluie quasi continue et ponctuée par un orage manquant de discrétion.
Alex a même vu la silhouette de la montagne voisine violemment éclairée à travers la toile de sa tente.

On remarquera que la base de données sur papier amenée par Hubert est précieuse aussi bien pour la préparation dans la yourte que sur le terrain. A partir de ces informations, le programme de demain est établi.

Lundi 18 juillet.

Les belles intentions d'hier soir se sont sensiblement diluées pendant la nuit, mais petit à petit la yourte s'anime et deux équipes se forment : désobstruction et prospection puis exploration de la Sombrona.
Il faut reconnaître qu'il a fait très très humide cette nuit, et très froid.

Ce matin, entre le brouillard, le froid et la pluie, l'anesthésie est générale.
Finalement Hubert et Jef partent prospecter vers la Sombrona.
Christine, Alex, Mathieu et Bob au 266 pour désobstruction. Alex et son équipe ont laissé le matériel la veille en bas de la grande paroi mais se sont trompé de deux cents mètres environ, à la grande honte d'Alex. Nous retrouvons ce matériel au passage et le prenons jusqu'au trou. Après les préparatifs d'usage pour la descente du premier puits afin de ne pas envoyer une averse de cailloux sur les copains du dessous, nous nous retrouvons à la base du dernier puits. Au fond du trou, pendant que Christine et Mathieu préparent le repas, Bob nettoie la roche à enlever, puis Alex fait laborieusement un trou de vingt cinq centimètres tant est faible l'accumulateur de la perforatrice. Néanmoins, une charge et demie d'adrénaline plus tard, et après beaucoup de bruit, de souffle et d'essoufflement : le bloc est détruit. Il ne reste plus qu'à enlever les morceaux. Au-dessous, une autre lame est l'objet de nos futurs travaux mais il faut recharger les accus de la perforatrice et des hommes avant de continuer, ce sera pour demain ou pour plus tard car nous ne savons pas si le soleil sera visible à la sortie. Ce matin, il était particulièrement absent.
Après un repas classique de fond de trou, c'est-à-dire fromage, pain, pâte d'amande, barres de céréales, nouilles chinoises, saucisson, absorbés dans l'ordre qui convient à chacun, nous entamons la remontée.
Je trouve les puits agréables même si certains passages étroits nécessitent un peu d'acrobaties et même si quelques déviations sont difficiles à remettre en place
Celle du « Sautillou » dans le puits d'entrée en est un bon exemple. Prévue pour les plus grands joueurs de basket du NBA, elle oblige les pauvres spéléologues français émigrés aux Picos, et juste normalement constitués, à faire des sauts de puces sur la pointe des bottes jusqu'à pouvoir libérer la corde du mousqueton de cette déviation. Attention à ne pas lâcher ce dernier sous peine d'être contraint à des sauts beaucoup plus conséquents pour le remettre en place !

A la sortie une bonne surprise nous attend. Entre quelques passages nuageux le soleil est revenu.
Nous rencontrons Hubert et Jef après le Hou de las Pozas au pied de la Corne de Rhinocéros de la Torrezuela (qui, comme chacun sait est aphrodisiaque). Ils continuent la prospection en revenant de la Sombrona qu'ils ont trouvée encore plus bouchée par les névés que d'habitude. Combien faudra-t-il d'années pour que tous ces trous colmatés par la neige de l'hiver se dégagent ?
On se perd en conjonctures pour imaginer comment Jef peut descendre sous terre avec deux bottes droites, c'est peut-être pour cela que nous avons peur qu'il fasse sans cesse le tour du Hou de las Pozas sans jamais pouvoir en sortir, à la manière des dahus de chez nous.
Les deux Yves se sont enfoncés dans un trou dont la marche d'approche depuis leur tente commune dure au moins quatre minutes. Enfin, quand je dis s'enfoncer, c'est un peu abusif quand on sait que Yves Y. n'a pas franchi la première chatière pourtant soufflante et que Yves L. en a passé une deuxième sans franchir la troisième qu'il avait pourtant passée il y a vingt ans ! Sa théorie est que les lèvres de la faille ont du se resserrer. C'est vrai que la montagne a une vie autonome que nous ne maîtrisons pas !
Le programme de demain : continuer la désobstruction au fond du FP266 et prospection du côté de Boca Corroble.
Demain sera un autre jour. Tout le monde va se coucher. La fin de la journée a été belle. Nous avons même pris l'apéritif et le début du repas dehors devant la yourte, mais en un mouvement général spontané, tout le monde s'est replié dans la yourte protectrice tant la température est particulièrement basse en ce moment dès que le soleil disparaît.

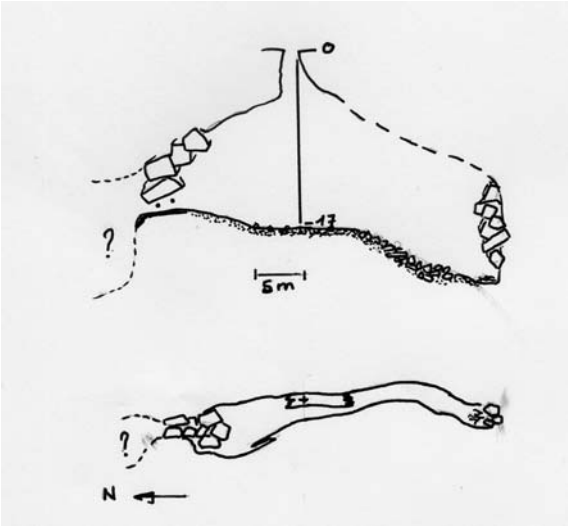
Mardi 19 juillet.

Petit déjeuner sous la yourte. Il fait beau. Un splendide moutonnement de nuages envahit la vallée. Après le réveil mouillé de la veille, c'est un plaisir.
Hubert, Jeff, Bruno, Yves Y. et Bob. Discussion digesto – philosophique bien sur.
Contrôle des courses alimentaires par rapport à la liste prévisionnelle.
Prospection sur liste et sur cartes … c'est la plus facile.

L'accumulateur est mis en place au soleil pour que le capteur solaire fasse son travail.
Et ensuite Hubert et Mathieu démarrent.
Jef et Bob suivent de près après avoir attendu Christine qui se lève plus tard et n'avait pas prévu de se joindre à nous. Nous rencontrons Yves Y. et Bruno qui font des photos en trois D. Nous avançons en parallèle pendant un moment jusqu'à rejoindre Hubert et Mathieu. Ce dernier reste avec Yves et Bruno pendant que nous partons vers Boca Corroble pour repérer quelques trous au GPS. Nous en trouvons un qui n'est pas listé et semble inconnu. Après déjeuner et une pointe de prospection un peu plus loin, nous revenons. Jef, pendant ce temps part chercher les Gemelos que personne ne semble pouvoir situer avec précision. Nous équipons le puits d'entrée et j'y descends. Nous n'avons que des coinceurs et une dynema. Le choix se portera donc sur des amarrages naturels. Un arc de pierre sur lequel Hubert attache

directement la corde, puis la dynema sur un becquet, et enfin une déviation avec un coinceur et la pédale de Jef feront l'affaire ! C'est un puits de dix sept mètres environ dans une diaclase orientée nord – sud. A la base, largeur de deux mètres cinquante à quatre mètres cinquante. La roche est noire veinée de blanc, très belles parois. Le fond est tapissé de guano. Vers le sud, c'est une pente d'éboulis sur dix mètres environ, cela se termine par un petit tas de branches pourries qui semblent inondé de temps en temps. Au-dessus, il y a des blocs coincés sans issue possible.
Vers le nord la galerie est haute d'une dizaine de mètres et elle s'élargit jusqu'à quatre mètres cinquante environ, puis se rétrécit avec de gros blocs suspendus sous lesquels on passe en rampant pendant cinq mètres. Un puits suit ce rétrécissement. Il doit faire huit mètres de profondeur environ mais il n'est pas possible de le voir sans s'engager dans la pente qui fait la lèvre du puits. Une salle est visible, ses dimensions semblent correspondre à la suite de la galerie avant le rétrécissement. Il y a deux spits à l'entrée de la chatière, en tête de puits, dont un inutilisable.

Croquis d'exploration :



L'équipe d'Alex a agrandi le passage en bas du FP266. Il faut continuer mais il faut recharger les accumulateurs. Nous avons épuisé les gros outils, mais nous pouvons maintenant adopter une autre méthode : les accessoires pour pistolets poseur de clous seront adoptées. Alex a mal aux genoux et n'a pas vraiment envie de revenir une quatrième fois dans ce même trou, ce que l'on peut comprendre. Il faut donc un volontaire pour le remplacer. Il n'y a pas bousculade, certains chargés de famille … d'autres muets subitement … sans doute de timidité soudaine ou trop honorés qu'on puisse envisager de penser à eux … Je me propose à condition qu'Alex me prodigue un cours circonstancié. Ce sera fait demain matin s'engage-t-il. Jef sera aussi de la partie.
Je téléphone à Flourens où Pierre a été opéré aujourd'hui. Il semble que cela se passe bien.

Mercredi 20 juillet.

Yves Y. et Hubert préparent une liste de commissions pour le magasin encore garni que constituent les voitures garées au parking de Pandecarmen et pour le complément à Cangas.
Jef et Bob attendent que les accumulateurs soient chargés d'électrons par notre ami le soleil.

Je profite de ce répit pour prendre des nouvelles de mon fils. La nuit qui a suivi l'opération a été tendue. Pierre avait un hématome dans la gorge, cela prenait tellement d'ampleur qu'il ne pouvait plus respirer, de plus les saignements lui obstruaient la trachée. A moitié inconscient, il ne pouvait appeler les infirmières de permanence. Son voisin de chambre, un vieil homme de quatre vingt quinze ans atteint de la maladie d'Alzheimer, effrayé par tant de sang, est allé errer dans les couloirs jusqu'à rencontrer les infirmières, qui se méprenant sur sa motivation et le croyant perdu l'ont ramené dans sa chambre sans voir l'état de Pierre. Et cela à cinq reprises avant de constater les problèmes de Pierre. Ensuite cela a été très vite et Pierre a été opéré une deuxième fois en urgence cette fois. Martine alertée a attendu longtemps à la porte du bloc opératoire dans l'inquiétude que l'on imagine. Et moi, je batifole sur les lapiaz.

Il a fallu attendre que l'astre du jour daigne passer par-dessus la montagne, puis après trois heures de charge et un repas copieux, départ vers quinze heures.
La montée dans le Hou commence à être bien connue mais toujours aussi pentue. Nous faisons la marche d'approche aux heures les plus chaudes de la journée. Jusqu'où ira le masochisme des spéléos ?
Nous changeons de tenue aux pieds de la corde, mais sans mettre la combinaison, la sous combinaison est suffisante ! Il fera très chaud pendant la montée. Nous buvons souvent. Nous entrons enfin dans le FP266 à l'heure où raisonnablement nous devrions en sortir !
Descente rapide, à deux c'est facile. Précaution d'usage dans le puits d'entrée pour parer les chutes de pierres. Ce gouffre est toujours aussi beau, les deux derniers puits sont magnifiques. Nous espérons beaucoup de la désobstruction. Il ne reste qu'une lame rocheuse à faire disparaître pour pouvoir passer dans le méandre sous-jacent. Les deux premières séances ont permis de dégager le passage, il faut terminer.

Nous nous installons. Jef me tient les accumulateurs et je fais un premier trou. Après installation de l'accessoire et du percuteur, je me répète les conseils d'Alex. Mais son discours pour efficace qu'il soit ne prévoyait pas de s'allonger au-dessus de l'étroiture afin de se trouver le visage juste à l'aplomb du trou. C'est pourtant la position la plus logique qui se présente. Comme elle ne me convient pas, et que je suis un homme délicat, sensible et difficile, j'en essaie une autre aussi peu enthousiasmante. Je me glisse dans la fissure verticale jusqu'à avoir la taille dans le vide ou les jambes pliées, au choix, à côté du trou. Jef me fait passer un kit que je place autour du percuteur afin d'arrêter les éclats éventuels. Tous les « accessoires » sont longés : percuteur, sac, massette … et opérateur. Je me suis bouché les oreilles avec, faute de mieux, des mouchoirs en papier roulés en cylindres. La galerie est si étroite que ceux-ci frottent contre les parois au moindre de mes mouvements et me transmettent au fond des oreilles des bruits très désagréables. Jef s'est éloigné de quelques mètres. Après des hésitations, je finis par donner un grand coup de massette … à côté du percuteur ! Puis un autre. Cette fois mes oreilles sifflent, la lampe à acétylène s'est éteinte. Dans le noir, je constate que tout va bien mais quand je rallume ma lampe … horreur, le bloc de roche n'a pas bougé ! Il ne reste plus qu'à faire un autre trou un peu plus loin et recommencer. Ce qui est fait dans le courant d'air glacial qui passe par l'étroiture. Deuxième trou … deuxième coup de perfo. Jef a l'idée de placer un bloc de pierre à la place du sac pour éviter les projections d'éclats de roche. Je détourne cette idée pour placer directement le bloc à plat sur le percuteur et pour lancer un deuxième bloc sur le premier. Cela devrait forcer le percuteur à faire son office tout en restant à bonne distance de l'ensemble.
Ce qui est fait … avec succès. L'éclat a lieu. Je préfère nettement cette méthode qui évite d'être trop prêt du trou à mon goût !
Le bloc de pierre est toujours là !!
Bien que sa partie inférieure a disparu partiellement. Je tente un troisième trou mais il ne faut pas en demander tant aux accumulateurs qui rendent l'âme.
Après de furieux coups de massette sur le bloc, celui-ci se casse à la faveur de fissuration provoquée par les coups de perfo. Le passage est plus important. Je ne me trouve pas le courage de forcer cette étroiture verticale. Jef s'y colle et réussit. Dessous, c'est six petits mètres de verticale et pas d'issue pénétrable.
Quelle déception !
Après de tels puits, un arrêt aussi brusque est rageant.

Nous remontons tranquillement et trouvons l'obscurité au rendez-vous.
La nuit est claire, donc étoilée. La lune est pleine et éclaire la montagne d'une lumière magique.
C'est dans ces conditions que nous rejoignons le camp où nous arrivons vers trois heures.
Le retour s'effectue sous la lune resplendissante. La montagne est toute de noir et de blanc. Les objets apparaissent avec une netteté déconcertante, presque artificielle.
Il fait frais et pourtant l'air est chaud. Des névés s'écoulent des langues d'air froid qui rasent le sol. Nous passons alternativement d'une ambiance douce à cet air vivifiant. Et toujours cet aspect plus lunaire encore que pendant la journée parce que maintenant tout est privé de couleur.
La descente se fait à la lampe électrique dans les parties sensibles ou dans les ombres dures et nettes que seule la lune sait créer. Il doit être assez étrange, de loin, de voir ces deux minuscules lumignons descendre laborieusement du col jusqu'en bas du gigantesque mur. Mais la plupart du temps l'astre de la nuit, dans sa phase la plus lumineuse, nous dispense généreusement de sa lumière extraterrestre.

A l'arrivée à la yourte, Hubert qui ne dort que sur une oreille prend les nouvelles de la journée. Comme nous il est bien déçu.
Les copains nous ont préparé à manger. Tout est prêt, vaisselle propre bien disposée et surtout très bonne soupe à l'oignon, purée en abondance, bananes à faire flamber à la vieille prune. Excellent. Nous qui comptions nous contenter d'une gamelle de pâtes rapides…
Merci.

Jeudi 21 juillet.

Avec Jef, notre destination aujourd'hui sera Boca Corroble pour faire du repérage de trous divers. Avec le GPS, nous devons relever les coordonnées.
Il fait un temps magnifique. Nous partons un peu tard, en plein soleil. Mais il ne fait finalement pas si chaud. Il est vrai que nous ne sommes ni chargés, ni pressés. Le paysage est superbe, cela ne surprendra personne et c'est un grand plaisir cette ballade sur un karst aux formes toujours nouvelles et variées. Même si nous les connaissons déjà, c'est toujours une vraie redécouverte.
Je prendrais beaucoup de photos tant je suis sous le charme.

Au retour je téléphone à Flourens où Pierre va bien mieux. Martine a repris le moral … et moi aussi.

Nous nous retrouvons tous sous la yourte pour un dernier repas qui regroupera toute l'équipe car Christine et Alex partent demain déjà.
Il y a un punch au rhum, du vin rouge, des crêpes, de la crème au chocolat en abondance. C'est la fête !

Au FP266, il y a de la première. Hubert et Bruno ont découvert le départ d'un puits qui semble grand. L'ambiance est exubérante. Ce sera une partie de rigolade jusqu'à minuit. Mais il faut bien se coucher. Demain sera bien rempli, et je n'ai dormi que quatre heures le nuit dernière.

Vendredi 22 juillet.

Hubert, Jef et moi au FP266.
Comme d'habitude … nous partons tard.
La notion de tôt ou de tard ici … !
Descente dans le puits d'entrée et accès à ce que Bruno et Hubert avaient vu. Chatière ascendante vers un grand volume dans lequel les pierres chantent longtemps.
Hubert et moi commençons à désobstruer mais il me semble que le rocher est dur et peu accessible. Jef reprend ce travail. Nous ne pouvons travailler qu'un par un tant la place est exiguë. Finalement il entrevoit un autre endroit qui pourrait nous permettre de passer, en fait juste au-dessus. Après de la désobstruction plus facile mais toujours dans un espace aussi étroit. Hubert le rejoint et pratiquement l'un sur l'autre, en déplaçant des blocs à bout de bras et en les basculant dans le vide, ils finissent de dégager le passage et quel passage ! Il s'agit d'une chatière remontante que l'on ne peut franchir que d'une seule et unique façon. Et elle débouche plein vide sur les premiers blocs d'une grande vire accrochée au bord d'un puits. Il s'agit de se rétablir en sortant de là sans basculer dans noir. La corde installée par Hubert est bienvenue ! Il est passé en premier acrobatiquement et assuré par une corde que contrôlait son frère. Puis c'est une grande corniche confortable. Le nettoyage a permis d'estimer la profondeur.
Depuis l'entrée du gouffre nous évoluons dans des conduits très secs, ventilation et absence d'arrivée d'eau sèchent la gorge. On se croirait dans une igue fossile du Lot.
Maintenant, il s'agit d'un grand volume. J'équipe la tête du puits mais plus bas j'arrive en bout de corde sans voir le bas du puits. C'est la corde de cent mètres qui court depuis l'entrée du gouffre. Je remonte et je laisse la place à Hubert.
Pendant qu'il continue la progression, Jef remonte dans le puits d'entrée afin de vérifier par la voix s'il existe une autre jonction plus facile entre les deux puits. Il monte lentement et appelle régulièrement.
J'occupe une position intermédiaire, Hubert est au-dessous dans le grand puits et Jef au-dessus dans le puits d'entrée.
- Jef à Bob : Ohé, tu m'entends ?
- Bob à Jef : Oui je t'entends.
- Hubert à Bob : Qu'est-ce que tu dis ?
- Bob à Hubert : Rien, je parle à Jef.
- Jef à Bob : Qu'est-ce que tu dis ?
- Bob à Jef : Rien, je parle à Hubert.
… … …
- Jef à Bob : Ohé, tu m'entends ?
- Bob à Hubert : Ohé Hubert, arrête de taper un instant.
- Jef à Bob : Qu'est-ce que tu dis ?
- Bob à Jef : Je parlais à Hubert, oui je t'entends.
- Bob à Hubert : Merci, tu peux continuer.
- Jef à Bob : Qu'est-ce que tu dis ?
- Bob à Jef : Rien, je parle à Hubert.
- Hubert à Bob : Qu'est-ce qu tu dis ?
- Bob à Hubert : Rien, je parle à Jef.
- Jef à Bob : Je ne comprends pas …
…. Et ainsi de suite ! La spéléologie est parfois l'école de la patience.

Hubert ajoute un amarrage sur un surplomb afin d'éviter un frottement. Il parvient sur une autre vire dans de la roche noire cette fois. Le fond du puits n'est toujours pas là. Il est tard. Nous sortons.
Nous arrivons à l'entrée au moment où un magnifique coucher de soleil touche à sa fin, mais c'est très beau tout de même. Nous rentrerons de nuit au camp de Fuente Prieta.
La lune n'a pas encore franchi les crêtes du Hou. La nuit est fraîche et agréable. Nous sommes fatigués.

Au retour dans la yourte le repas est prêt. Il n'y a plus qu'à le faire réchauffer. C'est très agréable. Bonne nuit, nous en avons besoin.

Samedi 23 juillet.

Fin de matinée, le club des « trois papis » reprend le sentier … long et pentu … du FP266.
Curieusement, les jeunes dynamiques et pleins d'entrain ne se joignent pas à la fête pourtant prometteuse. Jugez-en : puits d'entrée ultra sec, passage aérien en baïonnette, chatière subverticale débouchant dans le vide d'un puits impressionnant. C'est ainsi que Hubert, Jef et Bob se retrouvent à l'entrée du gouffre non sans avoir une fois encore parcouru ce chemin magnifique mais diabolique. Je ne vous l'ai pas encore décrit en détail. Imaginez un décor lunaire. De la pierre, encore de la pierre. Des montagnes de roche nue, disloquée et abrasive, déchiquetée et agressive. Les formes d'érosion qu'elles présentent sont dignes du pire des cauchemars de metteurs en scène fantastiques. Des lames aiguës, des trous en chausse trappe partout dont les côtés sont souvent tapissés de pointes acérées et le fond de blocs enchevêtrés ou de névés fossiles Impossible de concevoir l'idée de ligne droite ici, le détour permanent est obligatoire. Le chemin le plus court n'est surtout pas le plus rapide. Sentier glissant, roulant sous la pierraille ici, se perdant au milieu d'un dédale de blocs là, serpentant entre les obstacles de toutes sortes, se perdant à la rencontre de multiples névés. Puis c'est un mur minéral. Quand on arrive devant, bien malin pourrait décrire avec certitude la voie à suivre sur cent cinquante mètres de dénivelé quasiment

vertical. Il est inutile de se baisser pour toucher le sol devant soi avec les mains, le sol se charge tout seul de se rapprocher du visage. C'est comme sur une échelle, le visage et les mains sont tout contre le sol, le corps étant vertical, le sol l'est aussi ! La recherche du passage idéal n'est pas aisée mais après de nombreux passages, il n'y a plus d'hésitation … quoique ! Puis c'est tout à fait vertical. Une corde a été posée il y a quelques jours. Plusieurs fractionnements sont nécessaires. Et après eux, ce n'est pas terminé, il reste encore un dernier mur à franchir avant d'arriver au col dans lequel s'ouvre le gouffre. Là, c'est selon, où il n'y a pas de vent et le soleil brûle, où il y a du vent et il nous gèle jusqu'aux os. Même couchés contre les rochers pour éviter le vent en attendant, tout un chacun grelotte en plein jour. Un repas préparateur rapidement ingurgité et nous descendons dans le premier puits fractionné dans lequel de nombreuses pierres non stabilisées ne se privent pas de se ruer vers le bas au moindre contact. Des précautions élémentaires et indispensables sont prises pour éviter de recevoir ces projectiles sur la tête ou pour qu'ils ne sectionnent pas les cordes. Après un pendule, on accède à un passage compliqué entre des blocs suspendus au-dessus d'un puits aveugle. Puis la chatière décrite ci-dessus. Pendant que Jef et Bob font des relevés topographiques pour compléter le plan existant, Hubert termine l'équipement du puits. Nous le rejoignons ensuite. Les parois sont magnifiques et le volume impressionnant. Il semble impossible qu'il se termine en cul de sac … et bien si, ou presque.
En bas d'un éboulis récent s'ouvre une fissure dans laquelle les pierres roulent longtemps dans un grand volume si l'on en croit le bruit de résonance entendu … mais il faut agrandir le passage … encore !
Le courant d'air violent est prometteur.
Nous reviendrons … l'année prochaine peut-être. A moins qu'on trouve les accès par lesquels on voit la lumière du jour au plafond de ce puits. Il y a en effet deux arrivées de lumière tout là-haut, en haut du puits. Plus tard Hubert trouvera la plus intéressante des deux, au fond d'une grotte perchée qui pourrait servir de yourte d'altitude …
Déçus, encore une fois, nous ressortons non sans avoir fait un bon nombre de photos.
La chatière est toujours au rendez-vous et nous déséquipons entièrement la cavité.
C'est la fin du camp, nous n'aurons pas le temps de revenir cette année.
Dehors, le temps est couvert en altitude. Nous avons tout de même droit à un coucher de soleil, mais ce soir les couleurs sont polaires comme notre moral.
Le retour au camp se fait de nuit comme nous en avons pris la fatigante habitude. La fatigue cumulée se fait sentir dans les jambes, nous sommes rapidement tous touchés.

Dimanche 24 juillet.

Hubert est reparti avec Mathieu dans le Hou.
Jeff repère au GPS quelques trous aux abords du camp, il est accompagné par Yves Y. et par Bob.
Après un bon déjeuner, Jef, Yves Y. et Bob parcourent le FP206 adjacent au camp.
Nous y faisons de la photographie et nous le déséquipons en sortant. Le gouffre se développe essentiellement à la faveur d'une faille mais c'est très étroit dans la partie terminale. Il semble qu'un gros travail de désobstruction soit nécessaire pour continuer.
Un grand éboulis est remarquable dans une salle développée dans un élargissement de la faille. C'est un chaos formé d'énormes blocs posés de façon instable les uns sur les autres comme un jeu de cubes qu'un enfant gigantesque aurait renversé dans un fossé étroit. Nous nous immisçons entre les morceaux de ce puzzle géant en trois dimensions. Nous y ferons quelques photos. Peut-être y aurait-il des recherches à faire sous ces blocs ?
A la vue de la situation de ce gouffre FP206, on comprend sans effort pourquoi il y avait des amateurs pour l'étudier et peu pour travailler dans le FP266 !
Comme quoi une différence d'un seul chiffre peut changer bien des choses !

Lundi 25 juillet.

Dans l'esprit de beaucoup, le camp est terminé et les portages de descente sont dans les têtes depuis plusieurs jours.
Aussi une partie des charges sera descendue aujourd'hui. Nous nous retrouvons aux voitures. J'ai prévu un réchaud, des gamelles et de l'eau. C'est bienvenu et nous faisons un déjeuner sympathique au milieu des vaches. La base essentielle de ce repas est encore constituée de pâtes dites chinoises. Yves Y. arrivé le dernier renverse une pleine gamelle de pâtes sous les quolibets de l'équipe qui n'en demandait pas tant pour s'offrir un prétexte à rigolade.
Hubert, Jef et moi remontons. Nous avons prévu le démontage et le rangement de la yourte ce soir, et le dernier portage demain matin de bonne heure. Il faudra descendre tôt sur Cangas parce que la route sera fermée par les autorités dans la matinée.
La marche de montée est propice à la réflexion et à l'introspection. Il faut d'abord se concentrer sur le rythme de la respiration, sur la position des pieds entre les pierres du chemin. Une fois le corps domestiqué, l'esprit peut divaguer d'une idée à l'autre. A côté de l'âpreté de l'effort, la douceur des pensées ramène un certain équilibre. Même le plus frustre se prend pour un philosophe, et un certain détachement du matériel nous envahit … jusqu'à ce cri qui retentit et se répercute sur les falaises

proches : « C'est pas vrai, il l'a fait ! » Perdu dans mes pensées, j'ai effectivement passé les cairns qui marquent l'accès au sentier du col de la Mazada, et je continue vers une direction erronée. Comme ce n'est pas la première fois, Hubert n'a pu retenir cette sarcastique réflexion à mon encontre !

Nous nous arrêtons dans la montée pour revisiter cette grotte glacée sous le Requexón. Je l'avais vu en 1983, elle est gigantesque. C'est une grande salle descendante avec un profil quasiment triangulaire équilatéral. Elle est occupée jusqu'au fond par un névé pentu. Nous descendons entre le névé et les parois rocheuses. Il y règne une ambiance curieuse créée par de la brume qui se dégage de la neige gelée. Au premier abord, je pense que l'usage de flashes n'est pas indiqué mais nous ferons tout de même beaucoup de photos avec et sans flash.
Puis nous rejoignons le camp.
Pendant ce temps, Yves Y. y est allé. Il ne comptait pas y passer la nuit mais il reste tout de même avec nous pour plier la yourte pendant que les jeunes en bas sont allés prendre du bon temps et un peu de repos à Cangas.

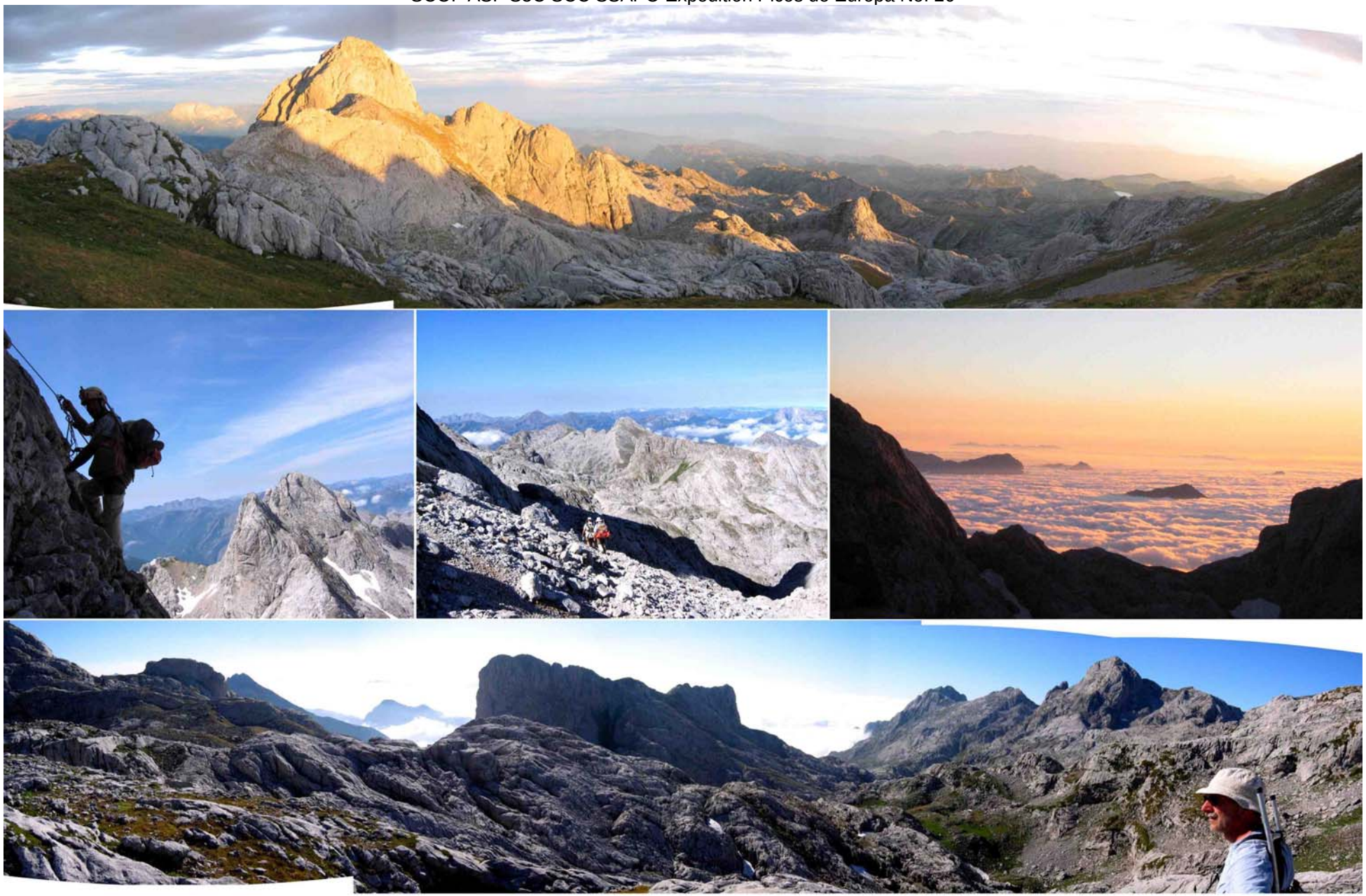
Mardi 26 juillet.

Lever à cinq heures trente.
Rangement des tentes et des effets personnels dans le noir, à la frontale.
Dernier petit déjeuner, dernière vaisselle, consigne des derniers objets communs dans la fente. Bouclage des sacs et des clés de portage particulièrement denses, et descente.
Il fait frais, la journée s'annonce belle. Mais nous partons, un petit pincement au cœur.
Pour ménager mon genou droit qui me chatouille depuis quelques jours et mon dos douloureux depuis le début du camp, je descends plus lentement qu'Hubert et Jef. Ceux-ci accélèrent d'ailleurs le pas afin de faire dépêcher les jeunes retrouvés au parking. Yves Y. me prend comme sujet pour quelques séquences vidéo qu'il tourne avec son caméscope. Lorsque j'arrive à mon tour au parking, j'ai juste le temps de poser le sac dans la voiture, de me changer de vêtements et de démarrer pour rejoindre Cangas.
Après un grand café « solo » et des croissants pantagruéliques, nous y faisons quelques courses pour le repas de midi et pour les cadeaux à la famille.
Cet encas cale les estomacs des jeunes qui décident de manger une fois passé la frontière, c'est-à-dire dans quatre heures environ, il est près de treize heures.
Hubert vient me tenir compagnie dans ma voiture, Jef et Nadir sont avec Mathieu dans la sienne. Après une route sans encombre nous nous retrouvons au parking d'Urrugne qui est le premier sur l'autoroute après le passage de la frontière.
Collation vers seize heures, il fait chaud, le bruit des camions et des voitures emplit l'ambiance, nous sommes redescendus à la civilisation.
Le camp 2005 se termine sur le parking de l'autoroute d'Urrugne.

A l'année prochaine !

Annexe 2 : Carte des cavités localisées par GPS (Fond de carte : Mapa excursionista, 1/25 000 M.A. Adrados)

Association de malfaiteurs (photos Bob et Jff)



Photos d'extérieur (Jff). En haut : panorama depuis la Cuesta de Cebolleda, du Requexón au Lago de la Ercina en passant par Vega Redonda. Au milieu : montée au FP 266 ; sentier vers le Hou de las Pozas, au pied de la Torrezuela ; coucher de soleil depuis Fuente Prieta. En bas : Boca Corroble et Hou Corroble.

Scènes bucoliques à Fuente Prieta (photos Jff)

FP 206 (photos Jff et Bob). En haut : puits d'entrée. En bas : le miroir de faille.

FP 266, partie explorée en 2004 (Photos sous terre Bob, extérieur Jff). En bas à droite : l'étroiture 2005

FP 266 : le grand puits 2005 (photos Bob). En haut : à gauche sortie aérienne du laminoir dans le grand puits ; à droite extrémité de la grande vire. Au centre : terrasse 10 m avant le fond. En bas au centre : éboulis à la base du puits.